



Écrivains morts à la Guerre 1914-1918

2014

Librairie le Pas Sage

Librairie le Pas Sage

Achat vente livres anciens & modernes · Editions originales · Littératures XIX - XX Siècles · Surréalisme & autres ismes

Écrivains morts à la Guerre 1914-1918

2014

Nicolas Lieng

contact@librairie-le-pas-sage.com
06 89 52 94 30

Sur rendez-vous au :
45 rue Pouchet
75017 Paris

www.librairie-le-pas-sage.com



SLAM
Syndicat national de la Librairie Ancienne et Moderne

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne.

RCS : 509 755 831 Paris - TVA : FR 37 50 29 755 831

» Quoi ? nous sommes toujours isolés
» car aucun coureur n'est rentré,
» et nul ne sait ce qui se passe là
» où jacassent des mitrailleuses ?

» - Bon. Au revoir mon capitaine.
» - Tu veux venir avec moi, toi, petit ?
» - c'est bien merci.

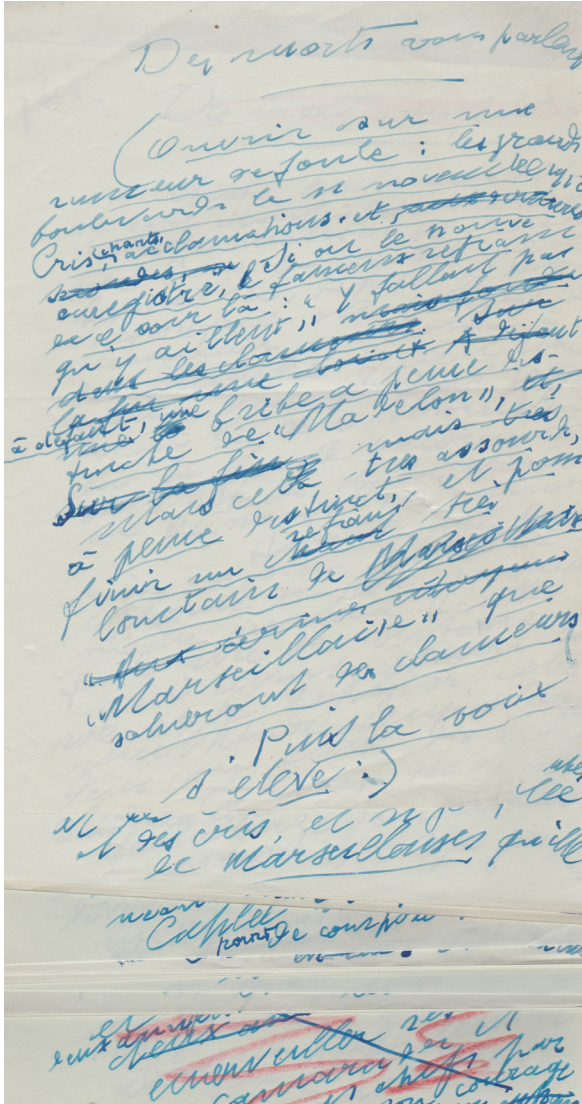
Alors ; en route !

» Bim ! Bem ! quelle belle symphonie
» - c'est de Dukas ou de d'Indy ?
» - Mais, décidément, l'orchestre est fou :
» Personne ne va en mesure
» et la timbale n'est pas d'accord !

» Bim ! Bem ! l'orchestre est fou !
» c'est la mort qui tient la bagette. »

Verdun. (Bois des Fosses. Bois d'Hardaumont.)
21-24 février 1916.

L'attaque d'Albert-Paul Garnier, Les Coqs et les Vautours.



[En guise d'introduction]

Roland DORGELES

1 • Manuscrit autographe : Des morts vous parlent

114 pages sur 114 feuillets bleus de 160 x 210 mm et 185 x 210 mm, encre bleue. Chemise

MANUSCRIT DE PREMIER JET abondamment corrigé intitulé *Des morts vous parlent* consacré aux écrivains morts à la guerre 1914-1918. Ce texte, très remanié ensuite, sera celui du dernier chapitre de *Bleu horizon, Pages de la Grande Guerre* paru en 1949 chez Albin Michel.

« si lourd que soit le silence, des voix le soulèvent encore, comme la fièvre d'un tombeau où le mort se débat. C'est la voix des jeunes hommes, poètes et musiciens que le destin avait choisis pour charmer leurs frères et qui ont disparu avant d'avoir poussé leur dernier chant. La mort même n'a pu les faire taire et des profondeurs de l'abîme comme sous les psaumes de la pénitence, ils semblent crier « Ecoutez-moi ! » Ecoutez les ces enchanteurs partis trop tôt et dont le nom ne survit que dans quelques mémoires [...]

Leur seul dessein était de laisser une œuvre qui les prolongerait, les rendrait peut-être immortels. La plupart n'en ont pas eu le temps : l'heure du devoir ayant sonné, ils se sont arrachés à leur rêve, ils sont allés se battre. En rejetant leur plume pour saisir un fusil, ils consentaient à tout, ils acceptaient la mort, mais pas l'oubli. [...]

Ayant entrepris de faire revivre pour un soir quelques écrivains tombés au Champ d'honneur, j'avais pu commencer par m'incliner devant les plus célèbres, Alain Fournier, Charles Péguy, Apollinaire, Louis Pergaud, Codet, Charles Muller, Ernest Psichari, mais ceux-ci n'ont pas besoin d'être tirés de l'ombre, ils ont leur gloire pour les défendre. L'auteur du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* comme celui d'*Alcools* comme celui du *Grand Meaulnes* pourraient se passer de notre hommage. On lit encore *De Goupil à Margot* et *A la Manière de...* on se souvient de *La Petite Chiquette* et du *Voyage du Centurion*, tandis que les autres, les jeunes, les débutants n'ont même pas un titre pour porter leur mémoire jusqu'aux lointains rivages et si leurs frères de combat n'étaient plus là pour prononcer leurs noms ils tomberaient en poussière. [...]

Il en est beaucoup parmi eux qui méritent de survivre. Si le sort leur en avait laissé le temps, ils auraient égalé leurs aînés, les auraient dépassés peut-être.

Charles Dumas en 1914 va triompher. On a beaucoup parlé de ses deux premiers volumes de vers et sa prochaine œuvre Stellus, long poème, c'est la gloire qui s'annonce [...]. Le poète qui a maintenant trente ans est donc sur la voie du succès. Des hommes politiques qui le protègent lui ont procuré une situation, il peut écrire sans soucis matériels, l'avenir est à lui... Mais le samedi premier août il entend crier sous ses fenêtres, des manifestants passent agitant des drapeaux : la guerre est déclarée. Se rappelant qu'il est officier de réserve, Charles Dumas tire son uniforme de l'armoire. Il se bat en Lorraine, et il se bat sur la Marne, et le dernier jeudi d'octobre près de Montdidier ayant voulu reconnaître en plein jour une tranchée allemande que sa compagnie devait attaquer, il tombe percé de deux balles. C'est fini ! ont crié les soldats. Le poète aussi, on n'a plus jamais prononcé son nom.

Sur la stèle du Panthéon on lit tout près du sien, le nom d'Émile Despax ; ainsi ces deux poètes qui furent si souvent cités ensemble au temps de leur premiers succès se trouvèrent encore rassemblés dans la gloire et l'oubli. [...] L'auteur de la Maison des Glycines débarquait sur les bords de l'Aisne avec un renfort de son régiment. Le lendemain à l'aube, il montait en première ligne pour reconnaître les emplacements. Voulant tout de suite montrer aux anciens que leur nouveau Sous-Lieutenant n'était pas une mazette, il s'est approché d'un créneau qu'on disait refermé, a ôté posément son képi pour observer à la jumelle. A l'instant même une balle l'atteignait en plein fouet. Son séjour aux tranchées n'avait duré qu'une heure : le temps de saluer et de mourir. [...]

Adrien Bertrand pouvait également tout espérer. Infatigable, il écrivait des vers, des contes, des pièces, des articles avec le même bonheur. Son enthousiasme ne faiblissait jamais. Il partait pour la guerre dès le premier jour, comme maréchal des-logis de Dragons. Et le mois d'août n'était pas écoulé que déjà il avait accompli des prouesses. Conduisant une reconnaissance, il était tombé sur un groupe d'Allemands, qu'il avait

attaqué sabre au clair, il en avait tué six, dont le capitaine et était revenu rapportant comme trophée le casque chef et son sabre princier enrichi de pierreries. Dans les combats qui suivirent il continua à s'exposer - « le trop brave » disaient ses supérieurs - et à la fin d'octobre en Lorraine, il tombait la poitrine trouée par un éclat d'obus. Si profonde que fut la blessure, elle ne pouvait vaincre un homme de sa trempe. Le combattant crachant le sang étant à jamais vaincu, mais l'écrivain luttait encore. Couché, sans force, il travaille dans son lit au crayon. C'est ainsi qu'il écrit ce magnifique Appel du Sol qui obtiendra le prix Goncourt. [...]

Le plus fragile peut-être mais à coup sûr l'un des plus braves, portait un nom prédestiné : Drouot. Il était l'arrière petit neveu du fameux Général que l'empereur avait surnommé « le sage de la grande armée ; ce Drouot qui, fils d'un simple boulanger, apprenait ses leçons à la lueur du foyer paternel. Le sang bouillonnant de l'ancêtre et son nom glorieux donnaient à ce garçon fébrile une force secrète. Dans ses vers de jeunesse, il avait fièrement revendiqué l'héritage. [...] Il avait de peu dépassé vingt ans que déjà ces vers prenaient un détachement hautain, la mort allait les rendre plus émouvants encore. [...] Pour reprendre les mots qui finirent sous sa plume, la gloire de Drouot est faite de sa chair, mais bien qu'ayant crânement accepté son destin de soldat, c'est une autre gloire qu'il ambitionnait. Cette gloire littéraire, elle lui était promise, encore un pas et il allait l'atteindre.

On pense au monument grandiose qu'eut érigé Péguy s'il avait survécu, une vibrante Cathédrale dont les quatrains se seraient déposés ainsi que des pierres pour dresser leur flèche jusqu'aux cieux. Par la nature même de son génie, il était destiné à écrire cette geste. [...] Un de ces rares poèmes dont les sentences répétées heurtent l'âme et l'enfoncent comme à coup de bélier. Ce poème, on dirait que prévoyant son trépas, Péguy a commencé à l'écrire. C'est la Prière pour nous autres charnels parue dans le dernier numéro des Cahiers de La Quinzaine, peu de mois avant la guerre :

« Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles
Couchés dessus le sol à la face de Dieu »
Son destin y était écrit.



Henri ALAIN-FOURNIER (1886-1914)

Henri-Alban Fournier, né à La Chapelle-d'Angillon, passe une partie de son enfance à Epineuil-le-Fleuriel où ses parents sont instituteurs. A douze ans, il intègre le lycée Voltaire à Paris, puis le lycée Lakanal de Sceaux. Après son service militaire, il abandonne l'idée d'entrer à l'École Normale, et rentre, grâce à Charle Morice, à *Paris-Journal* et rédige pendant plusieurs années une chronique littéraire. Il donne aussi à plusieurs revues, des poèmes, essais et nouvelles. Mais Alain-Fournier consacre la plus large partie de son temps à l'écriture d'un roman, le *Grand Meaulnes*. Publié d'abord en feuilleton, dans *La NRF*, il est édité en volume, chez Emile-Paul Frères, en septembre 1913. Le succès est immédiat et l'ouvrage rate de peu le prix Goncourt. En 1914, Alain-Fournier commence un nouveau roman, *Colombe Blanchet* et une pièce de théâtre. Mais la guerre l'arrête. Il est mobilisé le 2 août et rejoint le 288^e régiment d'infanterie qui participe à la bataille de la Marne. Envoyé en reconnaissance près de Saint-Remy, il franchit avec sa compagnie la tranchée de Calonne et tombe dans une embuscade. Il est tué sur le coup. Il avait 28 ans.

2 · Photographie originale : Autoportrait

Tirage original, format 90 x 115 mm, encadré.

Cet autoportrait fut pris en septembre 1905, à La Chapelle-d'Angillon. Habillé de l'uniforme du lycée Lakanal de Sceaux, le jeune Henri-Alban Fournier prépare sa dernière rentrée. C'est cette même année qu'il rencontre sur les marches du Grand Palais, Yvonne de Quiévre-court, amour impossible qui inspirera le personnage de Yvonne de Galais dans *Le Grand Meaulnes*.

Cette photographie fut tirée à une dizaine d'exemplaires pour la famille. Le négatif original sur plaque de verre fut accidenté et fendu dans sa largeur. Un tirage comprenant ces fentes illustre la biographie d'Alain-Fournier par sa soeur. On connaît aussi des contretypes utilisant le tirage original, datant des années cinquante et dont le cadrage est plus court.

Cette photographie de toute rareté est la plus connue de l'auteur.

L'EXEMPLAIRE D'UN DES SIX JURÉS DE L'ACADEMIE GONCOURT
QUI SOUTINT LE ROMAN D'ALAIN-FOURNIER.

3 · Le Grand Meaulnes

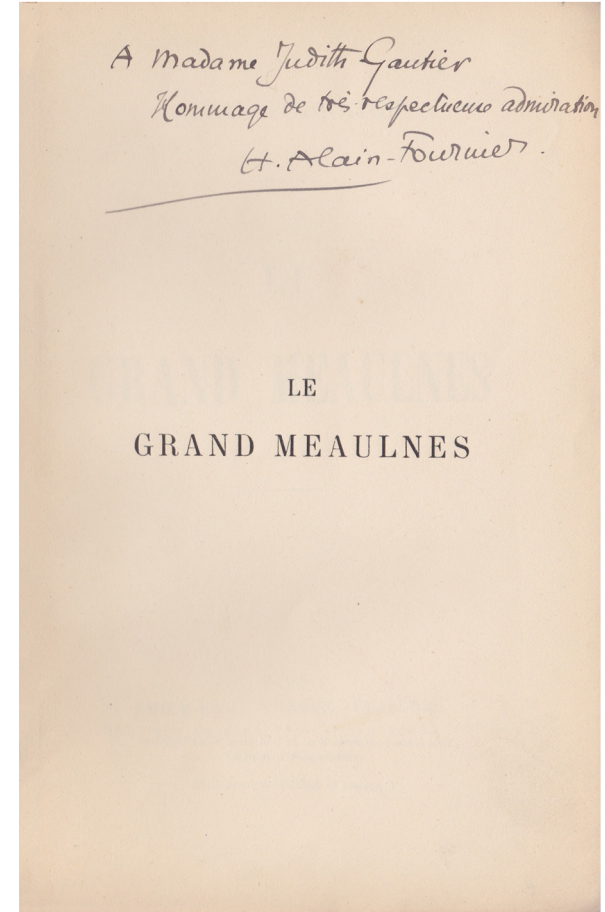
Paris, Emile-Paul Frères, 1913. Broché, 190 x125 mm. Chemise étui.

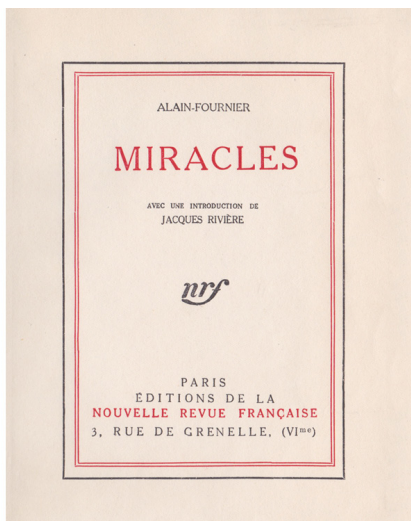
EDITION ORIGINALE. Un des exemplaires numérotés sur Alfa satiné, tirés spécialement pour l'auteur.

Envoi autographe signé : **«À Madame Judith Gautier / Hommage de très respectueuse admiration . H. Alain-Fournier».**

«J'ai renoncé à publier ça en bouquin avant le prix Goncourt. Le prix Goncourt vous empêche à jamais d'être aimé comme il faut, par ces inconnus admirables de qui l'on veut être aimé. Je n'aurais voulu l'avoir que pour avoir ma gueule dans les journaux, mais ça serait trop long à t'expliquer...» (Lettre à René Bichet, 2 nov. 1912). Pourtant en avril 1912, Rivière presse Alain-Fournier de terminer son roman, de l'éditer chez Gallimard afin de le présenter au Goncourt. Mais l'auteur souhaite jouer sur deux tableaux afin de récolter le maximum de voix. Au printemps 1913, Alain-Fournier, Péguy, Casimir-Perier, Claude, Simone, et Julien Benda échafaudent un plan permettant, à partir de juillet, une édition en revue dans *La Nouvelle Revue Française*, puis en octobre une édition en volume chez Emile-Paul . Le 3 décembre 1913, onze tours de scrutin sont nécessaires pour désigner le prix Goncourt. Le Grand Meaulnes restera dans la course pendant six tours, soutenu par Elémir Bourges, Léon Daudet, Lucien Descaves et Judith Gautier.

Louise Charlotte Ernestine Gautier, dite Judith Gautier, fille de Théophile Gautier et épouse de Catulle Mendès, est l'une des femmes de lettres les plus fascinantes de son époque. En 1910, à la mort de Jules Renard, est élue à l'Académie Goncourt par sept voix contre deux à Paul Claudel. Elle est la première femme à faire partie l'Académie.





4 · Miracles

Paris, Gallimard, 1924. Broché, 170 x 218 mm, 217 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 108 PREMIERS EXEMPLAIRES réimposés au format in-quarto tellière sur papier vergé pur fil Lafuma.

Introduction de Jacques Rivière. Réunion de contes «merveilleux», des premières poésies et d'un chapitre inédit du *Grand Meaulnes*.

5 · le même

Exemplaire du tirage courant, serice de presse, complet du prière d'insérer.

Envoi autographe signé de Jacques Rivière à François Prier.

6 · Lettres à sa famille 1905 - 1914

Paris, Plon, Roseau d'or, 1930. Broché, 137 x 218 mm, 316 pp.

EDITION ORIGINALE.

UN DES 112 PREMIERS EXEMPLAIRES sur papier pur fil Lafuma.

Lucien AUDISIO (1895-1917)

Né à Saint-Etienne, Lucien Audisio étudie la musique à Dijon où il obtient, à l'unanimité, deux premiers prix du Conservatoire en 1909, sections violon et violoncelle. Il entame une carrière de musicien compositeur. Engagé volontaire en 1914, il est blessé en juillet 1915. Il revient au front volontairement, participe à la bataille de Verdun, et y écrit des contes de guerre encore inédits : *l'Aube sanglante*. Transféré au 96e RI, au côté de son frère Emmanuel, il tombe dans ses bras, le 23 avril 1917, touché par l'artillerie ennemie lors d'une mission de surveillance.

7 · Ensemble de documents : lettres, photographies, manuscrits, partition.

4 longues L.A.S. de Lucien et 6 L.A.S. de Emmanuel adressées à leurs parents durant les années de Guerre.

1 M.A.S. «Ode à Charles Dessort» accompagné d'un poème de ce dernier dédié à Audisio
1 partition autographe et 4 photographies en uniforme dont deux dédicacées.

Très nombreuses lettres de condoléances, coupures de journaux, documents militaires...



Adrien BERTRAND (1888-1917)

Né à Nyons, il rejoint très tôt Paris, publie deux volumes de vers et fonde à vingt ans la revue *Les Chimères*. Antimilitariste, il rejoint les troupes sans sourciller et se conduit même en héros lorsqu'il tue six Allemands croisés par hasard. Blessé, en Lorraine, par un éclat d'obus, il s'éteint doucement, mais résiste assez pour terminer *L'Appel du sol*, prix Goncourt 1916. Il s'éteint le 18 novembre 1917.

8 · Manuscrit autographe signé : Les Crépuscules d'or

35 pages sur papier Japon, 215 x 290 mm, encre bleue.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNE INEDIT complet, d'un recueil de poèmes de jeunesse daté de 1908 à 1910. Il est composé d'une introduction en vers de deux pages et de quinze poèmes : *Le Crépuscule d'or*, *Confession*, *Stances*, *Sizain*, *Serment*, *Couchant*, *Fleurs*, *La Douleur*, *Le Chêne*, *Solitude*, *Clair de Lune*, *Le Triomphe de l'Amour*, *La toile d'araignée*, *Le Mur* et *Triptyques*. A ce jour, seul trois recueils de vers étaient connus dont un recueil posthume recueilli par sa veuve, *Les Sonnets de la nature*.

9 · Les Jardins de Priape - Poèmes

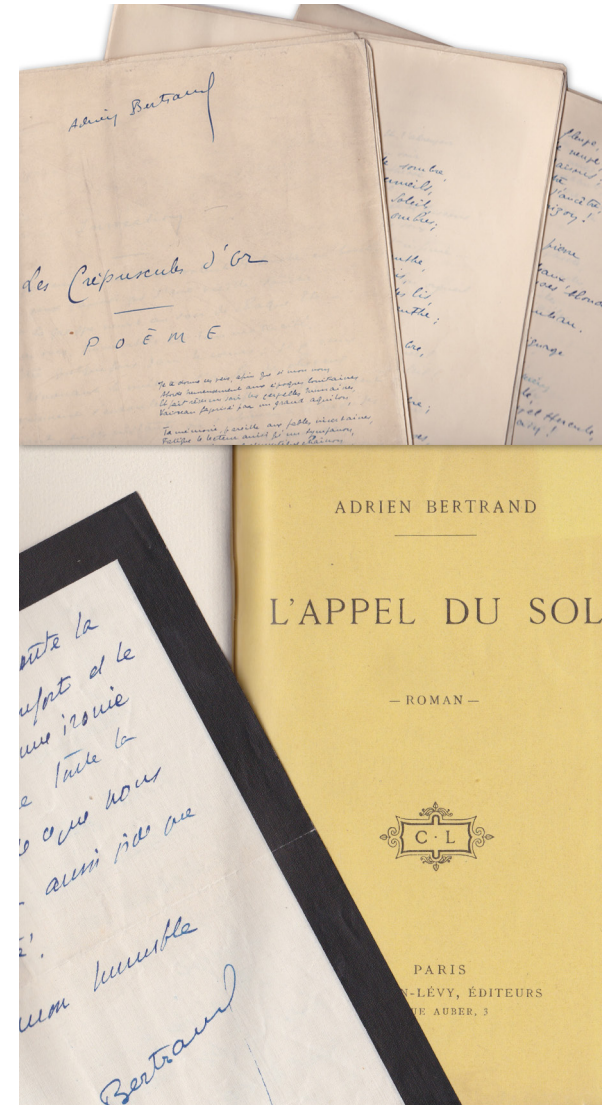
Paris, Dorbon Ainé, 1915. 210 x 220 mm, 72 pp. Reliure à la Bradel, demi-toile rouge, titre doré, couvertures conservées.

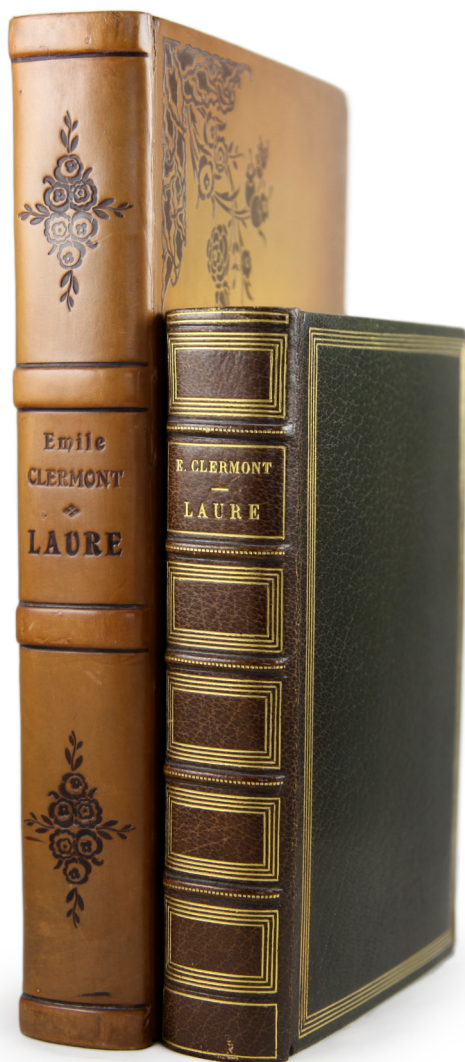
EDITION ORIGINALE, UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMEROTES SUR HOLLANDE. Envoi autographe signé pleine page en latin : «***Habe semper in memoria atque in pectore ut tamquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum C. Julius Caesar. O beate Sesti, summa brevis uitae nos uetat inchoare longam. Horace. Adrien Bertrand Pulcherrimus e poetis / Maximus inter poetas / Poetissimus poetarum...***»

10 · L'Appel du Sol

Paris, Calmann-Lévy, 1916. 115 x 191 mm, 302 pp. Reliure à la Bradel, papier vélin à coin. Pièce de titre grenat, tête dorée, couvertures et dos conservés.

EDITION ORIGINALE, après 10 exemplaires sur Hollande. Joint une lettre autographe signée de l'auteur [à Rachilde] : «***[...] de ma pièce, qui est mauvaise et de la vôtre, qui est admirable. [...] Le «Vendeur de Soleil» est une des choses les plus puissantes que je connaisse dans sa sobriété, il évoque toute la misère humaine, avec le réconfort et le vide de l'illusion. C'est d'une ironie féroce, et qui fait vivre toute la douleur et le néant...***»





Emile CLERMONT (1880-1916)

Né à Auzat-la-Combelle en Auvergne, entre au lycée Henry IV à 17ans et sort premier de l'Ecole Normale. Il entre en littérature avec *Amour promis* en 1909, puis *Laure*, en 1913, livre très bien accueilli par la critique et considéré par certains comme un chef-d'oeuvre. Sous-lieutenant d'infanterie, il participe à la Bataille de la Marne et meurt le 5 mars 1916 touché par un éclat d'obus. De nombreux écrivains, en particulier Montherlant, continueront à défendre les textes de Clermont et à noter son influence sur l'écriture romanesque.

11 · Laure

Paris, Grasset, 1913. 165 x 260 mm 417 pp. Reliure plein box, dos à nerfs orné de fleurons et filets à froid, décor floral à froid sur les plats, couvertures et dos conservés. Reliure signée Kieffer.

EDITION ORIGINALE. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMEROTES sur Arches, seuls exemplaires réimposés au format in-8, sous double couverture et réservés aux membres de la Société Bibliophile des XX.

12 · le même

Paris, Grasset, 1913. 135 x 188 mm 417 pp. Plein maroquin bronze, dos à nerfs orné de quadruples encadrements, tête dorée, quadruple encadrement sur les plats, contre-plats bordés, gardes de soie jaune, étui (Reliure exécutée pour la Librairie de Louis Conard). Dos éclairci.

EDITION ORIGINALE. UN DES 100 EXEMPLAIRES sur Simili-Japon, celui-ci non justifié (après 5 Japon, XX arches réimposés, 30 Hollande). Envoi autographe signé :
«A Mademoiselle Salles, en respectueux hommage. E. Clermont».
Claire Salles était la fille aînée de Gustave Eiffel.

13 · le même

Paris, Grasset, 1913. Broché, 135 x 188 mm 417 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 100 EXEMPLAIRES NUMEROTES sur Simili-Japon.

Louis CODET (1876-1914)

Né à Perpignan en 1876, Louis Codet termine ses brillantes études à Paris au lycée Condorcet puis devient docteur en Droit. Dandy peintre et poète, il se lie d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Marie Laurencin et collabore à *La Revue blanche*, à *La Vogue* et à la revue *Les Marges*. Il publie chez Charpentier, *La Rose du jardin* (1907) et *La Petite Chiquette*, en 1908. Sous-lieutenant au 90^e territorial, il fut blessé par un obus le 5 novembre 1914 à Steenstrate. Transporté au Havre près de sa femme, il s'éteint le 27 décembre. Il laisse derrière lui plusieurs manuscrits dont le truculent *César Capéran* maintes fois réédité.

14 · La Rose du Jardin

Paris, Charpentier, 1907. 120 x 185 mm, 320 pp. Reliure demi-maroquin vert à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, couvertures et dos conservés. Reliure signée Semet et Plumelle.

EDITION ORIGINALE sans grand papier annoncé. Exemplaire finement relié.

15 · La Petite Chiquette

Paris, Charpentier, 1908. 115 x 188 mm, 369 pp. Reliure demi-maroquin grenat à coins, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, couvertures et dos conservés. Reliure signée Devauchelle.

EDITION ORIGINALE après 5 ex. en grands papiers. Envoi autographe signé :

« **A Monsieur R. Boylesve en témoignage d'admiration Louis Codet, 4 juillet 1908** ».

Exemplaire finement relié.

16 · le même

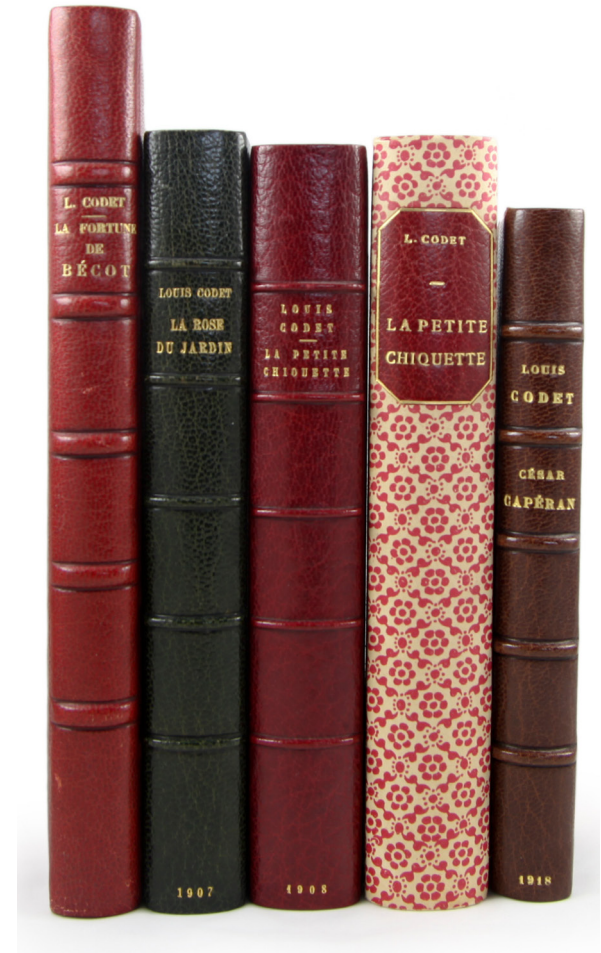
Reliure à la Bradel, plein papier fleuri blanc et rouge, pièce de titre, tête dorée, couvertures et dos conservés.

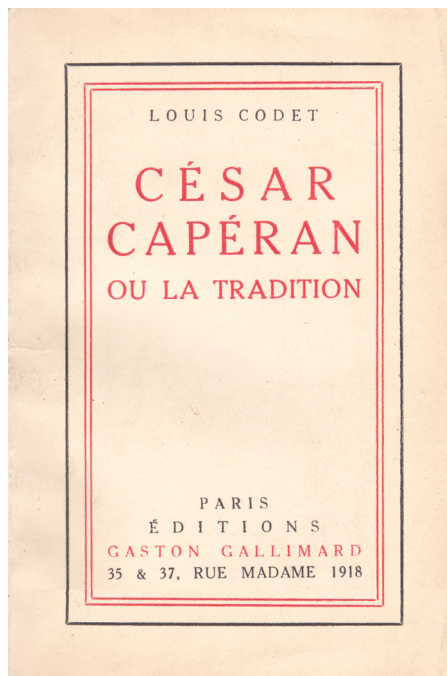
EDITION ORIGINALE dans un joli cartonnage de papier décoré.

17 · César Capéran

Paris, Gaston Gallimard, 1918. 110 x 167 mm, 144 pp. Reliure demi-maroquin chocolat à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures et dos conservés. Reliure signée F. Saulnier.

EDITION ORIGINALE, UN DES 74 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMEROTES sur papier Lafuma de Voiron pur-fil. Première édition posthume, cette longue nouvelle fut publiée dans la revue *Les Marges*. Apparaît ici pour la première fois, sur la couverture, le nom *Editions Gaston Gallimard*. BEL EXEMPLAIRE.





18 · César Capéran

Paris, Gaston Gallimard, 1918. Broché, 110 x 163 mm, 144 pp. non coupé.

EDITION ORIGINALE. UN DES 74 EXEMPLAIRES NUMEROTES sur papier Lafuma de Voiron pur-fil.

19 · La Fortune de Bécot

Paris, Nouvelle Revue Française, 1921. 165 x 213 mm, 144 pp. Reliure demi-marocain grenat à coin, dos à nerfs, tête dorée. Reliure signée Yseux et Simier.

EDITION ORIGINALE, UN DES 125 PREMIERS EXEMPLAIRES REIMPOSES AU FORMAT IN-QUARTO TELLIERE numerotés sur papier vergé Lafuma-Navarre. Celui-ci nominatif pour Henry Thomas. Bien relié.

Émile DESPAX (1881-1915)

Né à Dax, Émile Despax prépare l'Ecole Normale au lycée Henri IV mais essuie un échec. Il devient secrétaire d'un sénateur puis chef de Cabinet d'un gouverneur d'Indo-Chine et sous-préfet d'Oloron-Sainte-Marie. Il fait ses débuts littéraires au Mercure de France et y publie deux très beaux recueils, *Au Seuil de la Lande*, 1903 et *La Maison des Glycines*, 1905. Apprécié d'Anna de Noailles, il collabore à *L'Ermitage*. En janvier 1915, nommé sous-lieutenant au 49e RI, il part pour l'Aisne. Arrivé dans les tranchées pour la première fois, il utilise ses jumelles à travers un créneau lorsqu'une balle ennemie lui traverse le crâne.

20 · Poème autographe signé adressé à Stuart Merrill

140 x 90 mm, encre noire, 1904.

Sur une carte postale de Saint-Antonin-Noble-Val.

**« Je voyage, mon cher Merrill
J'ai trois amours en qui je « pèse »
Mon corps s'en trouve fort à l'aise
Dût mon âme en être en péril. E. Despax. »**



21 · Manuscrits autographes : Le Gardien du Feu en collaboration avec Ferdinand Herold - Anatole Le Braz

[1905] 225 x 275 mm, 134 pp (57, 55 et 22), Chemise à rabats de papier bleu horizon fermée par un ruban, titre en noir au dos.

MANUSCRITS AUTOGRAPHES (Manuscrit de travail, scénario, variante de l'acte I et mise au propre) du *Gardien de Feu*, adaptation du roman d'Anatole Le Braz paru en 1900. En 1905, le travail d'élaboration s'effectua à trois mains, Anatole Le Braz, (l'acte I), Emile Despax (15 pages sur 23 dans l'acte II) et Ferdinand Herold (acte III);

Après la disparition d'Emile Despax en janvier 1915, du capitaine Fernand Halphen du 13^e RI le 16 mai 1917 puis, après la guerre, en 1926, d'Anatole Le Braz, la musique fut confiée à l'organiste compositeur Louis Maingneau. Le manuscrit de mise au propre montre que Herold a écarté l'acte I de Le Braz et ajouté la mention « *d'après un roman de Anatole Le Braz* ».

L'opéra fut créé à Mulhouse en 1946. Willy Clément y incarnait Goulven.

Le livret ne fut jamais édité.

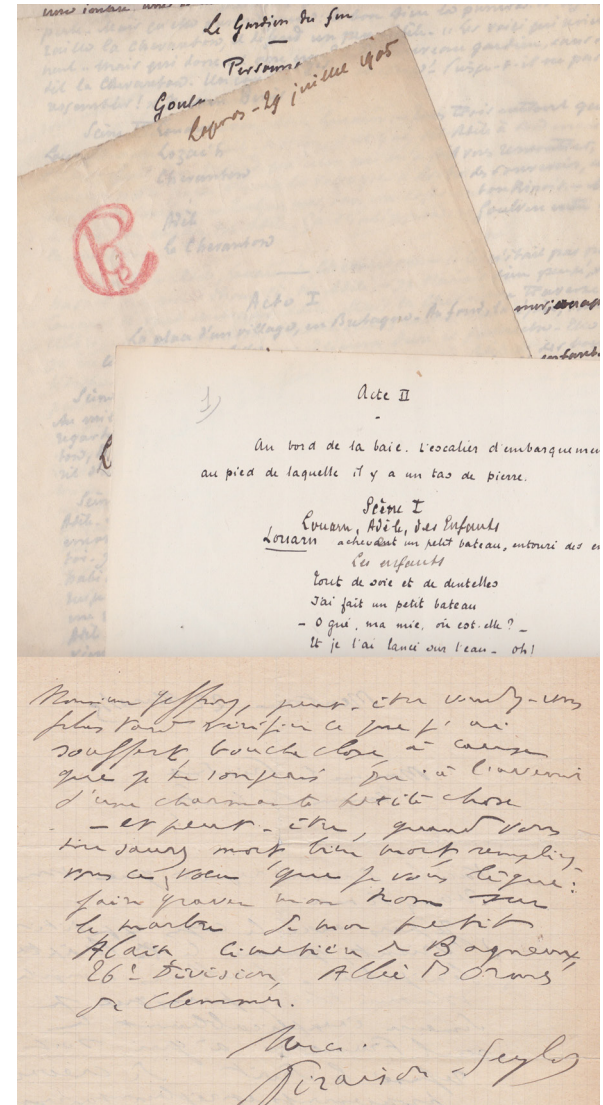
Olivier DIRAISON-SEYLOR (1873-1916)

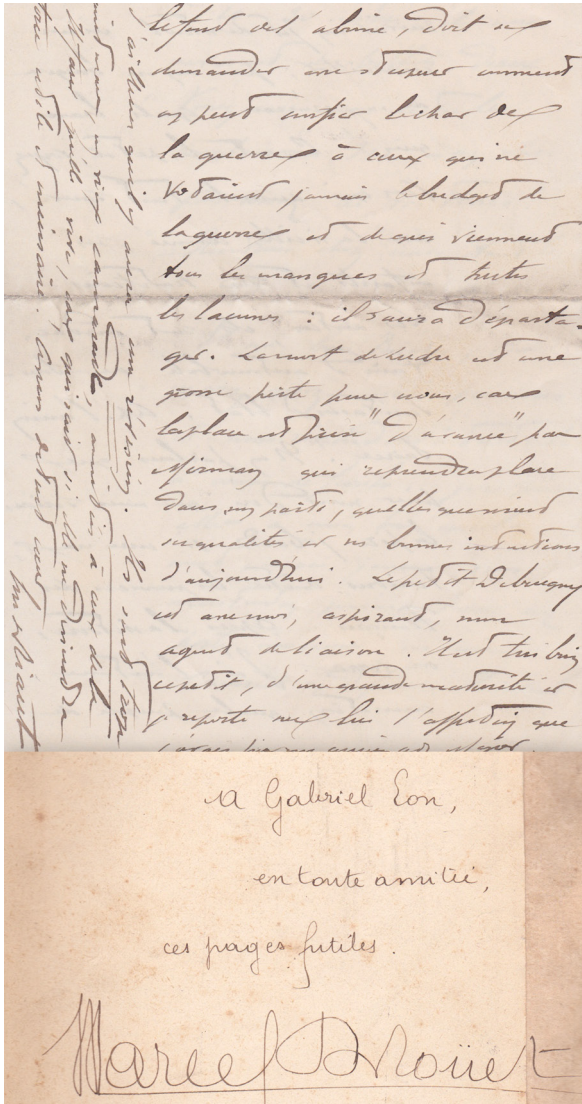
Originaire du Finistère, Olivier Diraison entre à l'Ecole Navale en 1891, pour deux ans et intègre la Marine comme aspirant de 1^{ère} classe. Sur les traces de Loti et encouragé par Paul Adam, il écrit son premier livre, *Les Maritimes*, qui peint le fonctionnement de la marine. Le roman fait scandale, son auteur, poussé à la démission, se consacre alors entièrement à la littérature. Officier de réserve au début de la guerre, il dut forcer plusieurs portes pour participer au conflit. Affecté à de nombreuses missions dangereuses, il est promu lieutenant et participe à l'assaut du bois de Navet, où il est abattu.

22 · Lettre autographe signée adressée au comité de mobilisation

2 pages sur un feuillet, 210 x 265 mm, encre noire

« Voici la dernière requête que vous recevrez de moi. Je pars avec le corps expéditionnaire d'Orient, parmi le 8^e RI. Je ne suis d'ailleurs que simple volontaire toléré, puisque je demeure inexplicablement le seul Français à qui soit refusé le droit de crever proprement et réglementairement. [...] »





Émile DRIANT (1855-1916)

Poussé par une ardente vocation, Emile Driant rentre dans l'armée à St-Cyr en 1875, terminant sa carrière comme commandant en 1906. Il prend alors des fonctions politiques et s'occupe assidûment de la défense nationale. Romancier proluxe, sous l'anagramme *Capitaine Danrit*, il exalte dans ses livres d'aventure l'ardeur patriotique et les récits de guerre. Malgré son âge et son poste de député, il souhaite rejoindre les troupes au plus près des combats et il obtient, après beaucoup d'efforts, le commandement de deux bataillons. Il est tué, le 22 février 1916, en pleine bataille de Verdun.

23 · Lettre autographe signée, depuis les tranchées, à un ami.

4 pages sur une feuille de 227 x 175 mm pliée en deux, encre noire.

« [...] **Je suis, depuis un mois, chargé du plus vilain secteur des Hatus de M. le bois de C. Les tranchées boches sont à 20, 30 mètres : il nous envoient des billets doux « Venez avec nous contre les anglais » - « N'en avez-vous pas assez de vos frères. » - « Rentrons chez nous tout le monde ». Et oui, les boches vous en avez assez, mais pas nous et nous répondons à tout cela à coups de fusils : je ne puis aller à mon bois que la nuit, mais jamais, vous m'entendez, je n'ai trouvé un poste inoccupé, ni un chasseur en défaut. [...] Ces sont les petits, voyez-vous, qui auront tout sauvé, et la vieille armée, ses enfants et ses traditions. Les autres, ils sont conducteurs d'automobile ou sous-secrétaires d'Etat. A l'union sacrée ! N'en parlons que pour nous dire que nous serions les pires jobards si nous ne tenions à être les premiers des Français. Après la victoire on verra. J'ai l'intime conviction que le peuple de France [...] doit se demander avec stupeur comment on peut confier le char de la guerre à ceux qui ne votaient jamais le budget de la guerre et de qui viennent tous les manques et toutes les lacunes : il saura départager [...] »**

Marcel DROUET (1888-1915)

Né à Sedan, Marcel Drouet collabora à plusieurs revues : *Le Divan*, *les Guêpes*, et la *Revue critique des Idées et des Livres*. En 1911, il devient secrétaire général des *Marches de l'Est*. Cette revue fut fondée en 1909 par une poignée d'écrivains mobilisés contre le pangermanisme menaçant. Proche de Georges Ducrocq, Maurice Barrès, Paul Drouot, il publia deux ouvrages en 1912 : *Quelques Feuilles du livre Juvénile* et *L'Ombre qui tourne*.

Il fut mobilisé en août 1914. Il commence à écrire le 2 août son journal de combattant, *Le Cahier Rouge*, dédié à Barrès, qui s'ouvre par une longue lettre à ce dernier et se termine le 24 décembre. Il est tué le 4 janvier 1915, à Consenvoye en Woëvre, au coeur des *Marches de l'Est*.

24 · Sept poèmes autographes inédits

22+ 20 pages, divers formats (142 x 195 ; 170 x 220 ; 100 x 132 et 135 x 205 mm) la plupart signés.

Par les Portes du Soir, dédié à Henri de Régnier (Manuscrit de travail abondamment raturé et corrigé) ; *La Nuit Tombe...* ; *Thrène pour le Maître* dédié à Henri de Régnier ; *La Douleur* et *L'Ombre*, poèmes ; *Vaine chanson*, dédié à André-Marie Eon ; *Solitude*, avec la lettre d'envoi du poème sur le même papier. *Inscriptions sur la Porte d'Ivoire*, manuscrit autographe complet d'un recueil de trois poèmes. Dédié à André Eon. Carnet de 20 pages fabriqué par l'auteur.

25 · Quelques Feuilletts du Livre Juvénile

Paris, Pan-Figuère, 1912. Broché, 165 x 210 mm, 91 pp. grandes marges.

EDITION ORIGINALE. UN DES 22 EXEMPLAIRES numérotés sur Hollande (après 5 ex. sur Chine et 5 ex. sur Japon). Envoi autographe signé : «**à Gabriel Eon, en toute amitié, ces pages futiles Marcel Drouët**». Gabriel Eon (1883-1915) collabora à différentes revues poitevines avant de rejoindre à sa demande le 137^e RI. Le 10 juin 1915, il fut touché par un éclat d'obus, ses dernières paroles furent : «*Pour la France !*». Il est le frère du poète André-Marie Eon mort au combat et de l'écrivain Francis Eon, seul survivant de la fratrie.

26 · L'Ombre qui tourne

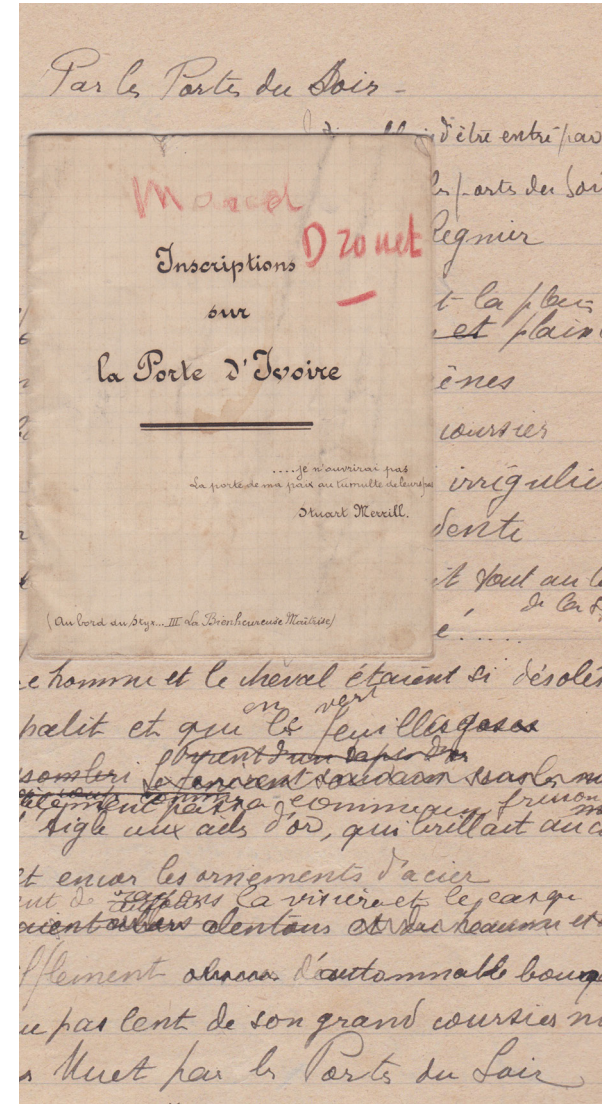
Paris, Dorbon, 1912. Broché, 135 x 197 mm, 93 pp. Piqûres, surtout sur les premiers et derniers feuillets.

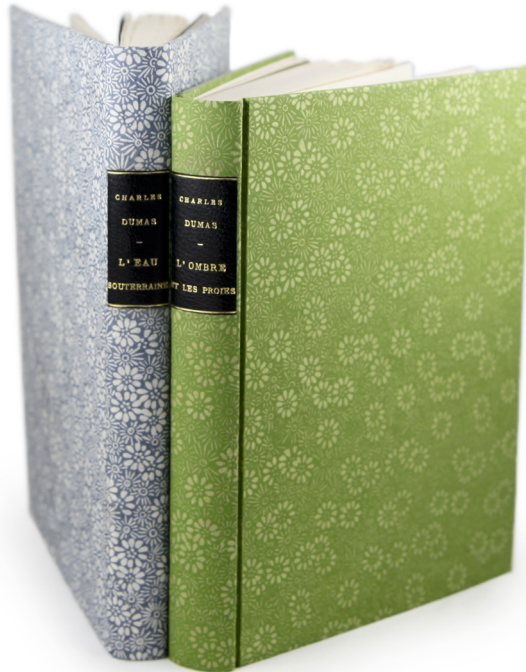
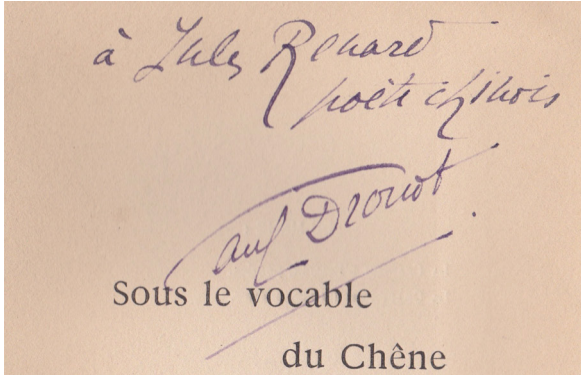
EDITION ORIGINALE sans grand papier. Envoi autographe signé : «**à Francis Eon, en témoignage de trois années de sympathie lointaine, et dans l'espoir d'une longue amitié, admirativement, Marcel Drouët Dec. 12**».

27 · Le Tombeau de Marcel Drouët - Le Cahier Rouge

Paris, Le Divan, 1923. Broché, 145 x 200 mm, 192 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 65 PREMIERS EXEMPLAIRES numérotés sur pur-fil Lafuma. L'exemplaire de Francis EON avec son ex-libris.





Paul DROUOT (1886-1915)

Né à Vouziers, il fit ses études à Paris, participa à la création de la revue *Psyché* et publia trois volumes de vers. Il rejoint le 131^e RI puis le 3^e bataillon de chasseurs à pied. Le 8 juin 1915, il meurt touché par un éclat d'obus devant Notre-Dame-de-Lorette.

28 · La Chanson d'Eliacin

Paris, *Psyché*, 1906. 160 x 220 mm, 93 pp. Reliure demi-toile à la Bradel, couvertures conservées.

EDITION ORIGINALE. Tirage courant après 25 ex. sur Hollande. Envoi autographe signé :
« **A la mère de mon ami Emile Henriot, dans l'espoir qu'elle reportera sur ce livre, un peu du plaisir goûté à lire celui de son fils, puisque nous faisons lui et moi nos premières armes presque ensemble. Son tout dévoué Paul Drouot.** »

Paul Drouot et Emile Henriot étaient très proches. Ce dernier rédigea le chapitre sur Drouot dans *l'Anthologie des Ecrivains morts à la guerre* : « Depuis qu'il est mort, comme un saint, comme un héros, son image n'a cessé de se dédoubler dans mon souvenir. Je le vois enfant, ardent, mince, pâle, dévoré du besoin d'apprendre, tout à la Muse, étonnant de gravité brûlante, tel que l'on imagine Byron à douze ans. »

29 · Sous le Vocable du Chêne

Paris, Dorbon, 1910. Broché, 140 x 1900 mm, 166 pp. Dos insolé.

EDITION ORIGINALE. Tirage courant après 25 ex. sur Hollande. Envoi autographe signé :
« **A Jules Renard poète chinois Paul Drouot.** »

Charles DUMAS (1881-1914)

Né à Paris le 31 Juillet 1881, Charles fit ses études au lycée Michelet où enseignaient ses deux parents. Il publia ses premiers vers en 1903 sous le titre *L'Eau souterraine*, qui obtint le prix Sully-Prudhomme. Rédacteur au *Gaulois*, sous-chef des cabinets des ministres Simyan et Sarraut, il publia en 1906 *L'ombre et les Proies* et venait d'achever un admirable poème dramatique *Stellus* lorsque la guerre éclata. D'abord lieutenant au 102^e RI, il fut promu capitaine en octobre 1914, et partit seul en reconnaissance d'une tranchée allemande que sa compagnie devait attaquer. Il tomba surpris par une patrouille.

30 · L'Eau Souterraine - L'Ombre et les Proies

Paris, Ollendorff, 1903 et 1906. 2 vol. de 133 et 210 pp. Reliure à la Bradel, plein papier fleuri pour l'un et vert pour l'autre, dos lisses, pièces de titre noires, titres dorés.

EDITIONS ORIGINALES. UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE pour les deux volumes. *L'Eau souterraine* obtint le prix Sully-Prudhomme.

Rare réunion des deux seuls volumes publiés du vivant de l'auteur .

Joint *Stellus*, EDITION ORIGINALE posthume sans grand papier. Poème dramatique en un prologue et trois parties. Préface de Edmond Haraucourt. Couronné par l'Académie Française et l'Académie des Beaux-Arts. Prix Soussay.

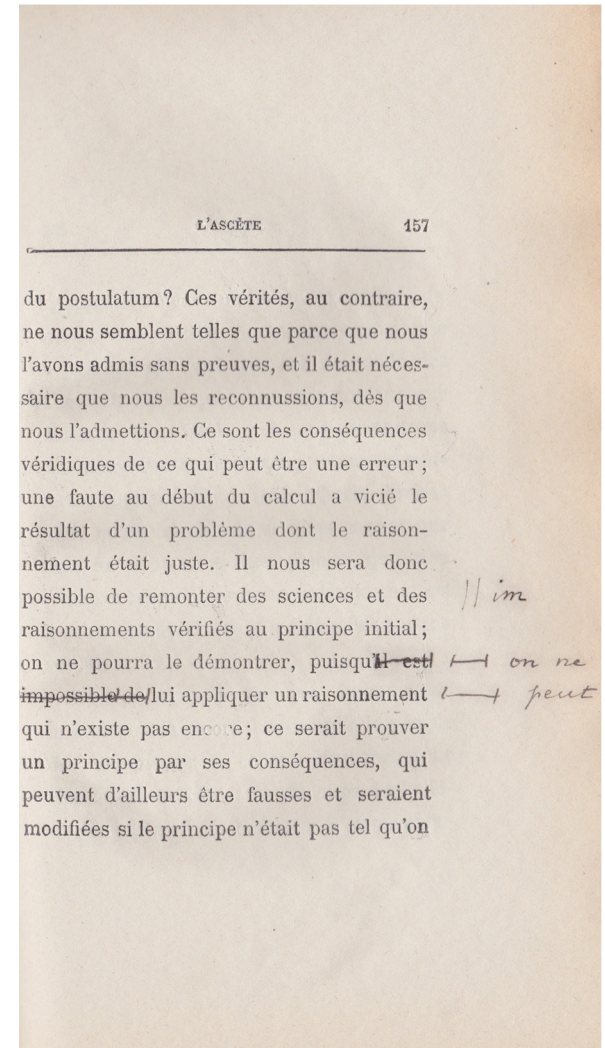
André FERNET (1886-1916)

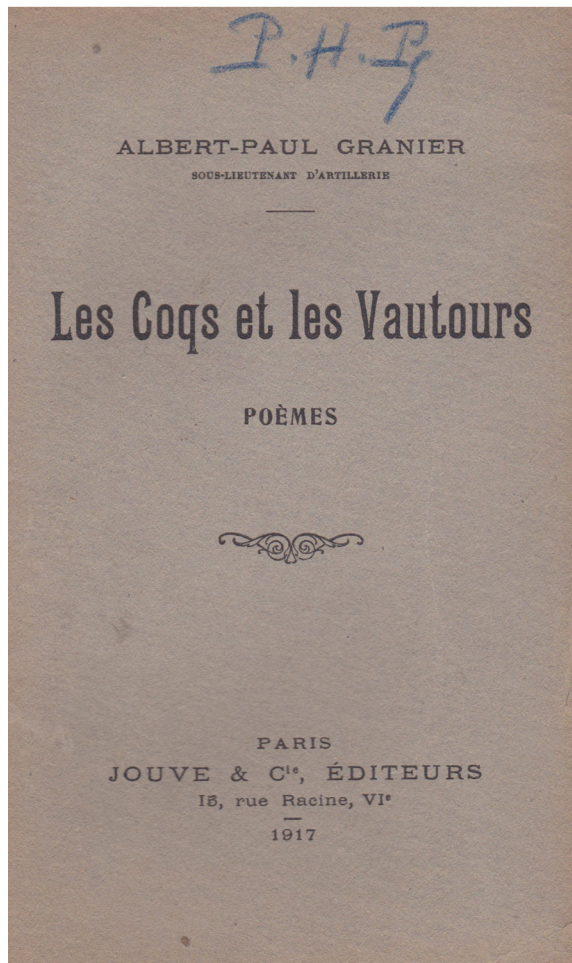
Né à Pierrefonds, ce brillant élève intègre l'Ecole des Sciences politiques et entre au Conseil d'Etat à 22 ans. Auteur de critiques littéraires, d'un roman, il se passionne pour l'écriture théâtrale. Entré en Guerre comme attaché d'Intendance, il insiste pour participer plus activement aux combats et devient observateur dans l'aviation. Blessé une première fois, il profite de sa convalescence pour obtenir son brevet de pilote. Affecté comme lieutenant de l'Escadrille C.42, il est frappé en plein vol, le 1er juin 1916.

31 · L'Ascète : épreuves corrigées

Paris, Grasset, 1910. 140 x 230 mm, 246 pp. Reliure demi-chagrin noire, dos à nerfs, titre et tête dorés. Mors frottés.

EPREUVES CORRIGÉES du premier ouvrage et seul roman de l'auteur, paru sous le pseudonyme de André Fergan. Il sera couronné par l'Académie Française des Prix Monthyon et Maillé-Latour-Landry. Ces épreuves sont imprimées uniquement au recto et comprennent près de 200 corrections autographes.





«Quelle perte alors ! Mozart assassiné !»

Albert-Paul GRANIER (1888-1917)

Paul Granier (comme il se faisait appeler) est né au Croisic le 3 septembre 1888, d'un père notaire, ami de Gabriel Fauré, grand amateur d'art, de musique et de poésie. Il suit des études visant la succession de son père et obtient son diplôme en juillet 1910. Il part d'abord trois ans pour son service militaire et passe par la capitale. Mélomane et bon pianiste (il composa une jolie *Marche nuptiale*), il prend goût aux divertissements parisiens, notamment aux concerts. Mobilisé en août 1914, il rejoint deux ans plus tard l'artillerie et prend le poste d'observateur embarqué en avion afin de guider le pointage des canons. C'est lors d'une permission qu'il déposa son manuscrit chez l'imprimeur Jouve pour faire éditer à compte d'auteur ses poèmes de guerre, *Les Coqs et les Vautours*. Quelques semaines plus tard, le 17 août 1917, près de Verdun, l'avion qui l'embarque est frappé «*de plein fouet, éparpillant en introuvables débris les hommes et la machine.*» Albert-Paul avait eut le temps d'envoyer son recueil à l'Académie Française pour participer à un concours. Le secrétaire perpétuel lui accusa réception le 12 décembre 1917, quatre mois après sa mort ! L'ouvrage fut couronné du premier prix en 1918. Ce recueil tomba dans l'oubli, jusqu'en mai 2008, jour où Claude Duneton, écrivain biographe des soldats de la Grande Guerre, reçut en cadeau, telle une boutade, *Les Coqs et les Vautours*, chiné par un ami au hasard d'une brocante. «*Le soir même, revenant à Paris, j'ai coupé délicatement les pages, et j'ai lu d'un trait les poèmes qui, eux, m'ont coupé le souffle ! Je n'imaginais pas comment, en 1914, 15, 16, quelqu'un avait pu écrire une poésie aussi moderne, aussi libérée des règles encore prévalentes à l'époque [...] Ces vers d'avant Prévert, d'avant Char, d'avant René Guy Cadou paraissaient tellement étonnants dans leur sincérité absolue. [...] Le sous-lieutenant Albert-Paul Granier était «un vrai», un grand, un précurseur - je pensais forcément à Apollinaire sans que la comparaison le fasse pâlir. Quelle perte alors ! Mozart assassiné !*». Sous l'impulsion de Claude Duneton, l'ouvrage fut rapidement réédité et connu un bel encart dans *Le Figaro littéraire*.

32 · Les Coqs et les Vautours.

Paris, Jouve, 1917. Broché, 120 x 190 mm, 90 pp. Petit manque en pied de dos.
Etui chemise bleu horizon.

EDITION ORIGINALE. De toute rareté.

Jean JAURÈS (1859-1914)

Figure majeure du socialisme français, orateur brillant, Jaurès prit la défense des plus faibles, des ouvriers des mines jusqu'au capitaine Dreyfus. En 1904, Jaurès fonde le quotidien *L'Humanité* et fait part de ses préoccupations et de ses inquiétudes face à la montée des nationalismes et aux rivalités entre les grandes puissances. Son positionnement, résolument pacifiste, le fait haïr des nationalistes et trois jours avant le début des hostilités, il est assassiné au Café du Croissant à Paris.

33 · La Convention

Paris, Jules Rouff et Cie, s.d. [1901], 2 vol. brochés, 190 x 226 mm, 1824 pp (pagination continue).
Etui, chemises bleu horizon

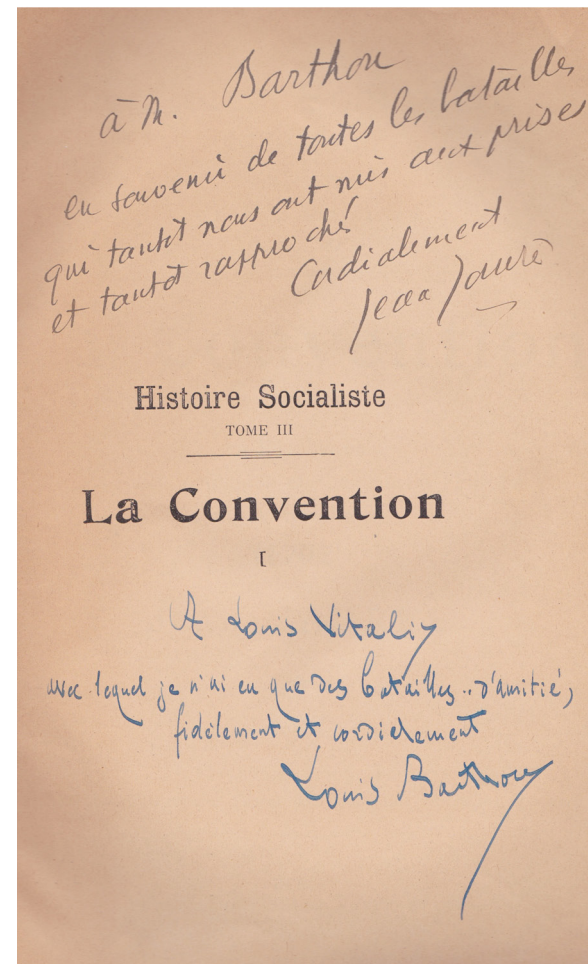
EDITION ORIGINALE.

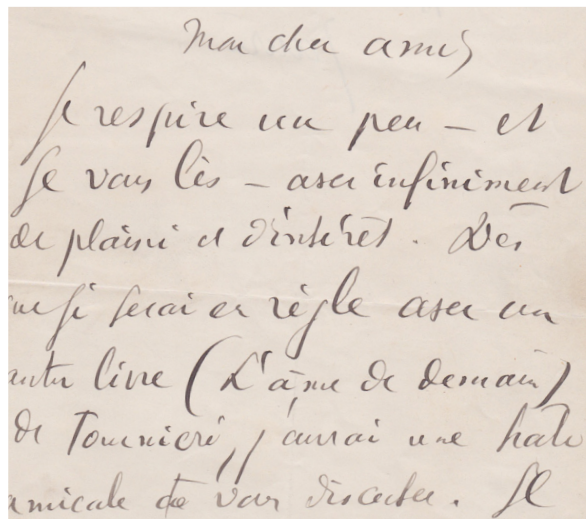
Envoi autographe signé : « ***A M. Barthou en souvenir de toutes les batailles qui tantôt nous ont mis aux prises et tantôt rapprochés. Cordialement Jean Jaurès.*** »

En dessous, un envoi autographe signé de Louis Barthou à son chef de cabinet Louis Vitalis : « ***Avec lequel je n'ai eu que des batailles d'amitié.*** »

Jaurès fait référence à une véritable bataille, un duel avec Barthou qui eut lieu le jour de Noël : Durant la séance parlementaire du 24 décembre 1894, au lendemain de la condamnation de Dreyfus, Jaurès demande la révision des articles du code de justice militaire qui portent sur les voies de fait commises au service, pour en supprimer la peine de mort : « *Le capitaine Dreyfus, convaincu de trahison par un jugement unanime, n'a pas été condamné à mort. Et en face de ces jugements le pays voit qu'on fusille, sans grâce et sans pitié, de simples soldats coupables d'une minute d'égarement et de violence.* ». Son discours provoque un incident parlementaire, de nombreuses voix interpellent Jaurès, jusqu'à ce que le ministre des travaux publics, Louis Barthou, déclare : « *Monsieur Jaurès, je n'ai qu'un mot à vous répondre : vous savez que vous mentez !* » La séance est rapidement suspendue, mais Jaurès n'entend pas en rester là. Il demande à Barthou la réparation par les armes. Un duel au pistolet de tir, à vingt-cinq pas et au commandement, a lieu le lendemain, jour de Noël, sans aucune effusion de sang.

Superbe provenance.





34 · Lettre autographe signée

1 page sur un feuillet de 265 x 210 mm plié en deux. Encre noire.

« **Citoyen, j'ai des engagements multiples pour la semaine . Je ne pourrai donc venir mercredi aux Mille Colonnes. Tout à vous Jaurès.** » Les Mille Colonnes, 20 rue de la Gaité était une salle accueillant des bals mais aussi de nombreuses réunions politiques.

35 · Lettre autographe signée adressée à Lucien Descaves

1 page sur un feuillet de 265 x 210 mm plié en deux. Encre noire.

« **Mon cher ami, je respire un peu -et je vous lis - avec infiniment de plaisir et d'intérêt. Dès que je serai en règle avec un autre livre (L'âme de demain) de Fournière [1902], j'aurai une hâte amicale de vous discuter. Il me semble en effet que l'essentiel n'a pas été compris ou dégagé en Sorbonne. L'étude de Renard n'empêcherait pas la mienne. Je vais lui écrire. Bien à vous. Jaurès.** » Les lettres littéraires de Jaurès sont rares.



André LAFON (1883-1915) [et François Mauriac]

Né à Bordeaux en 1883, d'un milieu modeste, André Lafon travaille très tôt comme maître d'internat. Admirateur de Jammes et Samain, proche de Jean Balde et de Jean de la Ville de Mirmont, il publie en 1908 son premier recueil, *Poèmes provinciaux*, qui obtient le prix de L'Académie de Bordeaux. Encouragé par son proviseur, il tente une carrière littéraire à Paris et souhaite rencontrer l'auteur des *Mains jointes*. Au début en 1910, il rentre en relation avec François Mauriac. Ce dernier voit en Lafon « *un enfant perdu* », angoissé, détourné de la foi. Il « *souhaite passionnément sa conversion* », l'aide à rejoindre le groupe des spiritualistes et à remplir le poste d'éducateur au collège Sainte-Croix. Une telle sollicitude naît d'une vive attirance pour ce « *grand garçon fruste et doux, sensuel et pourtant sage* », « *le seul être qu'il aimait au sens absolu du mot depuis la mort de Raymond* [Laurens, son cousin] » et l'atmosphère de leur amitié l'obligeait à « *se dire qu'elle était l'atmosphère de l'amour* ». (Journal inédit 1909-1910, in *Mauriac Biographie intime*, J.L. Barré). Les deux amis passent ensemble l'été 1910 s'aidant dans la rédaction de leurs prochains ouvrages. Au printemps 1911, Mauriac fréquente Marianne Chausson mais continue à entretenir des relations « *extrêmement compromettantes* » notamment avec André Lafon. Ce dernier publie *Elève Gilles*, il obtient le premier Grand prix de littérature de l'Académie française. Mauriac se voit publiquement accusé d'avoir manœuvré en coulisses avec le concours de Barrès, pour assurer le succès inattendu de Lafon.

En septembre 1912, André Lafon prévoit de se marier à Jeanne Alleman, mais se ravise deux mois plus tard. Mauriac se marie, lui, en juin 1913, avec Jeanne Lafon [sans lien de parenté!]. Les deux amis s'éloignent pendant plus d'un an, jusqu'à la mobilisation d'André Lafon en novembre 1914. Ils se retrouvent pour la dernière fois, un dimanche de mars 1915 : « *André n'avait qu'une heure à me donner, [...] je revois ce visage régulier, ce front haut, cette bouche un peu lourde. [...] A l'instant du départ, nous nous sommes embrassés. De la terrasse, j'ai pu suivre longtemps ce nuage de poussière qui emportait mon ami dans l'éternité.* » André Lafon mourut de la scarlatine à l'hôpital militaire de Bordeaux, le 5 mai 1915. En 1916, Mauriac lui rend un premier hommage dans un article, *L'un d'eux*, paru dans *La Revue hebdomadaire*, puis un second, en 1924, en publiant *La Vie et la Mort d'un Poète*, biographie d'André Lafon « *sans doute l'être de qui je fus le plus aimé sur la terre* ».

36 · Trois exemplaires de de la bibliothèque d'Andre Lafon dont deux grands papiers donnés par son ami et amant François Mauriac

Paris, Falque, 1910. 175 x 200 mm - Paris, Stock, 1911. 135 x 190 mm - Roubaix, Beffroi, 1908. 130 x 190 mm. Reliure plein papier vélin à la Bradel, couvertures et dos conservés.

François Mauriac, Les Mains jointes

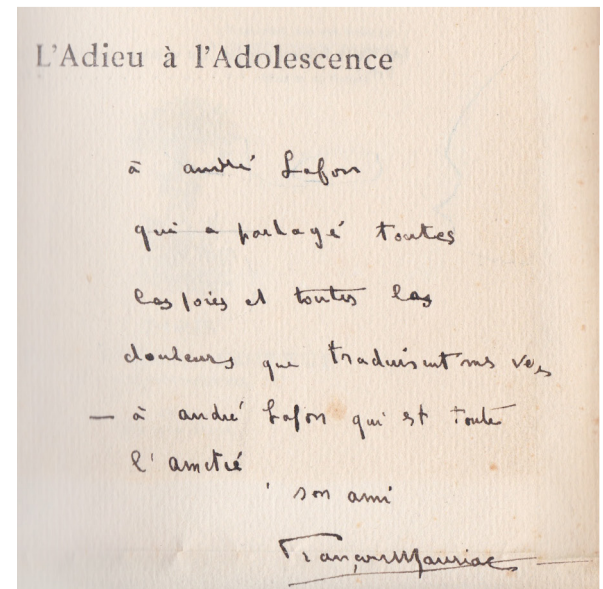
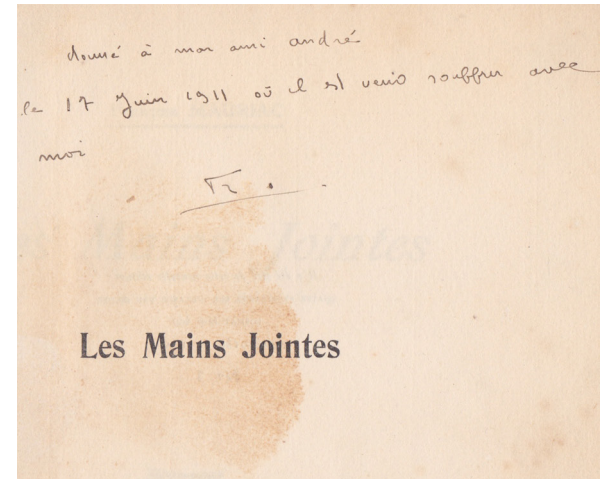
Deuxième édition EN PARTIE ORIGINALE et enrichie d'une postface de Maurice Barrès. UN DES 4 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER réimposés au format in-6 écu, Seul grand papier. Envoi autographe signé : « **donné à mon ami André, le 17 juin 1911, où il est venu souffrir avec moi. Fr.** »

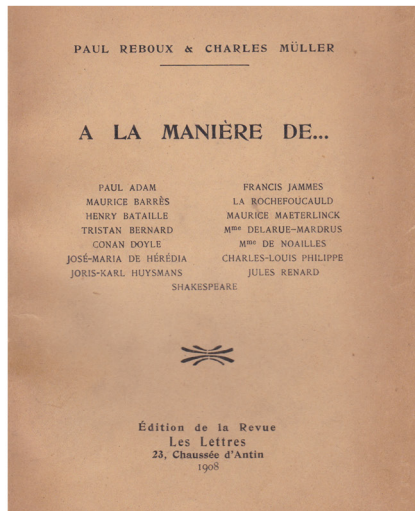
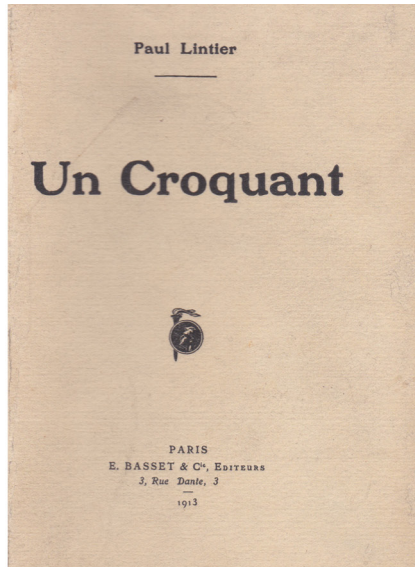
François Mauriac, L'Adieu à l'adolescence

EDITION ORIGINALE UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, numérotés et paraphés par l'éditeur. Envoi autographe signé : « **à André Lafon qui a partagé toutes les joies et toutes les douleurs que traduisent nos vers - à André Lafon qui est toute l'amitié, son ami, François Mauriac** »

André LAFON, Poèmes provinciaux.

EDITION ORIGINALE. UN DES 10 EXEMPLAIRES NUMEROTES SUR HOLLANDE. Seul tirage en grand papier. **L'exemplaire de l'auteur.**





Paul LINTIER (1893-1916)

Lintier fonde la revue *Lyon étudiant*, dans lequel il publie ses premiers essais. Ses deux recueils de contes et églogues paysannes (*Un propriétaire* et *Un Croquant*) sont d'une surprenante précocité et rappellent le réalisme et l'humour de Jules Renard. Lorsque la France rentre en guerre, Lintier fait son service depuis un an, il est rapidement blessé, le 2 août 1914, dans le village de Somme. Nommé maréchal des logis, il se porte volontaire pour le front en Juillet 1915, et malgré une main infirme, participe à la bataille de Verdun. Le 15 Mars 1916, il tombe, frappé par un obus. Il laisse derrière lui son carnet de route, intitulé *Avec ma Batterie de 75*, véritable chef d'oeuvre, publié ensuite en deux volumes: *Ma Pièce* et *Tube 123*.

37 · Un Croquant

Paris, E. Basset, 1913. Broché, 123 x 190 mm, 248 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 2 PREMIERS EXEMPLAIRES NUMEROTES sur Japon , signé par l'auteur.

Charles MÜLLER (1877-1914)

Charles-Paul-Émile Müller, né à Elbeuf, participe à la bataille de Belgique en faisant preuve d'une grande bravoure. Il est nommé sous-lieutenant puis lieutenant au 21e RI. Il meurt blessé par un obus de l'artillerie allemande, à Longueval, le 26 septembre 1914. « *Un esprit. Toute son œuvre est là qui en témoigne. A la manière de..., ces pastiches qui surpassent, en finesse et en profondeur, les meilleures critiques littéraires. Mil neuf cent douze, cette revue satirique, écrite avec Régis Gignoux et qui, représentée pour le première fois le 17 avril 1912, restera comme un tableau de mœurs, d'une verve étincelante... [...] A quoi bon commenter ces œuvres légères et profondes ? Le mieux n'est-il pas de les relire, c'est-à-dire de les aimer ?* » (R. Escholier)

38 · A la manière de... (en collaboration avec Paul Reboux)

Paris, Les Lettres, 1908. Broché, 140 x 180 mm, 134 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 17 PREMIERS EXEMPLAIRES numérotés sur Japon, signés par les deux auteurs. Premier volume des pastiches littéraires à deux mains, qui feront date dans l'histoire littéraire. Le succès ne fut pas immédiat. Le stock fut d'abord racheté par la *Revue Blanche*, lorsque les trop coûteuses *Lettres* du directeur Paul Reboux

fermèrent. Pour éditer la suite, les auteurs se tournèrent vers Juven qui refusa. Reboux demanda les «grâces» de Grasset, qui en plus d'accepter, organisa une promotion hors du commun. L'opération fut une grande réussite et permis à Grasset d'éditer enfin de grands auteurs. *A la manière de...* continua même après la mort de Müller, jusqu'en 1950, et se vendit à 400 000 exemplaires.

39 · 7 lettres ou cartes autographes signées adressées à Charles Müller

Divers formats, une enveloppe conservée.

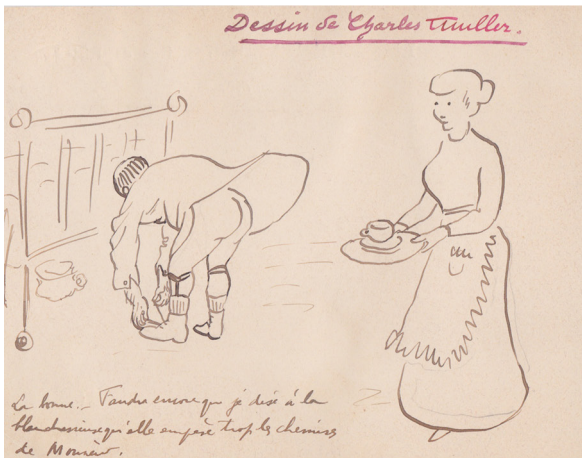
-Leon Frapié (CAS) remercie Müller de sa critique sur son livre *Marcelin Gayard* (1902) et le sollicite pour une autre concernant *La Maternelle* qui obtiendra en 1904 le prix Goncourt.-Henry Bordeaux (CAS) le remercie pour son article sur *Vies intimes* (1909)-Paul Margueritte (CAS), remerciement pour un article -Paul Hervieu (LAS) s'excuse d'avoir employé le mot *concept* et d'avoir préféré le mot *pureté* à celui de *chasteté* -Myriam Harry, au sujet de son livre : *La Conquête de Jérusalem* bien placé pour le prix Gouncourt, demande son appui à Müller: **«Je serais vraiment très heureuse de remporter le prix Goncourt, non pas parce que je m'imagine avoir écrit un chef d'oeuvre. Loin de là. Mais parce que je suis certaine d'avoir mis ma conscience dans ce livre...»** -Paul Reboux (LAS) sollicite Müller pour qu'il annonce [probablement dans *L'Avenir*] la représentation de *L'Engrenage* [de Eugène Brieux, 1894] à Rouen. -Fernand Gregh (LAS) remercie Müller de son article élogieux sur son recueil de poésies *L'or des minutes* (1905).

40 · 3 portraits photographiques dont l'un sur une carte autographe signée.

Formats 90 x 160, 105 x 130, 90 x 138 mm

- Photographie de Louis Müller représentant son frère Charles en 1899 lors de son service militaire à la caserne Hatry où il rencontra Paul Reboux.
- Carte postale photographique représentant Charles Müller monté sur un chameau devant le sphinx du Caire. Elle est adressée à son frère Louis Müller : **« 24 02 09 / C'est à vous que s'adresse le gracieux sourire de l'animal monté sur le chameau. Je pars mardi pour Khartoum. Il m'aurait été assez agréable d'avoir de vos nouvelles avant de partir. Mais leur absence me fait espérer qu'elles seraient bonnes. Oui ?...Je vous embrasse tous bien tendrement Charles »**
- Contretype d'une photographie représentant Charles Müller revenant triomphant d'une chasse à l'ours en 1910.





41 · Dessin original

Format 140 x 118 mm. Encre noire.

Dessin humoristique d'un homme sans pantalon, faisant son lacet et dont la chemise trop amidonnée se lève, exposant ses fesses à la bonne de passage. Légende : « *La bonne : - Faudra encore que je dise à la blanchisseuse qu'elle empêche trop les chemises de Monsieur.* »

42 · Mil neuf cent douze (en collaboration avec Régis Gignoux)

Paris, Grasset, 1914. 115 x 195 mm. 286 pp. Reliure plein papier à la Bradel, couvertures conservées.

EDITION ORIGINALE. Exemplaire du service de presse. **Envoi autographe signé pleine page de Régis Gignoux à Marcel Achard, comprenant deux dessins originaux :**

« A Marcel Achard qui m'a fait retourner aux Deux Anes des souvenirs de 1912 au théâtre des Arts. Et parce que je lui dois Voulez-vous jouer avec môa, Malborough s'en va-t-en guerre et parce que je l'admire, je l'estime et je l'aime de tout mon cœur ».

43 · Carte autographe signée à son frère Louis Muller

Format 140 x 90 mm, mine de plomb. Sur une carte de correspondance des Armées de la République



UNE DE SES DERNIÈRES LETTRES DANS LAQUELLE IL RELATIVISE SES EXPLOITS

«le 7 septembre 1914, D'abord, bonjour. Veux-tu, ensuite, vieux Louis, remercier en mon nom les aimables confères qui ont si gentiment annoncé ma promotion. S'ils te demandent des détails, tu pourras leur dire que je n'ai rien fait de plus que les autres.

Le hasard m'a rendu chef de poste dans un endroit assez exposé où j'ai tenu le temps pendant lequel on m'avait dit de tenir. Voilà, tous les soldats et ceux de mes camarades qui étaient sous mes ordres ont connu exactement les mêmes risques que moi. J'ai eu le seul mérite du sang-froid et de quelques ingéniosités dans les dispositifs de combat.

Par ailleurs, il n'y a pas de quoi faire hauts cris. Il se passe tous les jours des faits d'armes assurément plus épatants que celui-là. Puisse cette lettre enfin t'arriver. Reçois pour toi et communique à tous mes affections et amitiés. Ton vieux Charles.»

RE DES DEPUTES
LEMBRE LEGISLATURE
SSION DE 1905.

... article III. 519. - et on
... et en sa forme. ...

... a adopté le projet de

... premier.

... de conscience. Elle garantit le
... restrictions édictées ci-après

... ne salaire ni ne subventionne aucun
... 1^{er} janvier qui suivra la promul-
... supprimées des budgets de l'Etat,
... toutes dépenses relatives à l'exer-
... être inscrits aux budgets des
... l'armée et destinées à assurer le
... établissements publics tels que lycées,
... prious.

... culte sont supprimés, sous réserve
... 3.

PARIS, le 2 Janvier 1910

Reçu de la Société d'Éditions Littéraires et Artistiques

Jeune de Quatre ans et de

Jeune de six ans le 2000 n. Calm

A. Regny

Chardy Regny

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
Société Anonyme au Capital de 2 000 000 de francs
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
15, rue de Valenciennes

le premier
pour payer quarante huit
l'un la mettre en page directement
deux bonnes preuves de copie à moi à Regny
les conseils du secrétaire par fait majeur
indes alphabetique general les renseignements
vous mettez les feuillets i 1 et non pas au rayon
i 2 de hypographe
i 3 leur place
i 4 etc

M. Cimon ma-...
les deux dernières lettres
copies pour signatures ?

rien à Villam...



contemporaine, le comte abbé de Copinell, et d'après le Figaro du mercredi 10 janvier, de la même
l'article intitulé Après Copinell, puis, d'après le Figaro du mercredi 17 janvier, de la même époque,
spectacle conjonctif, cette conclusion est des Univerzités populaires. Ces différents articles ont passé dans
Bergeret à Paris, quatrième volume de l'histoire contemporaine, un volume à trois francs cinquante et cet article :

les reproduisons pas aujourd'hui

Contribution aux Peures

... en 12 pages de 49 à 60 inclus

littres courantes Jean Jaurès (au milieu)

Continuation des peures

La Petite République du mardi premier janvier

ÉVANOUISSEMENT

A quel pense donc M. le commandant Coignet ? Sur la liste assez copieuse des témoins qu'il a cités, ne figure pas le nom de M. Rochefort. Celui-ci pourtant s'écrivit ses jours-ci avec une noble impatience : « Et nous aussi, nous en avons assez. Je prie M. le commandant Coignet de m'appeler en témoignage soit devant le conseil d'enquête, soit devant la cour d'assises, et là je ferai la preuve que Dreyfus avait envoyé directement, à l'empereur d'Allemagne un bordereau sur papier fort ; que ce bordereau a été annoté de la main même de l'empereur ; et retourné à Paris avec une lettre de recommandation pour Dreyfus, que c'est ce bordereau qui a été saisi, et qu'en suite on l'a décalqué sur papier pelure en négligeant les notes lascrites par Guillaume II. »

Nos lecteurs se souviennent assurément qu'il y a quelques jours nous avons cité in extenso le passage de l'article de

... que véritable est la Phil...

Qui dit que tant chose à la fin privi...

Et qu'un changeant de forme une au...

[De l'empire la vallée on po...

Et la cyme d'Albos un large

Nepture quelques de bli ma

» La makara demeure & la la

Charles PÉGUY (1873-1914)

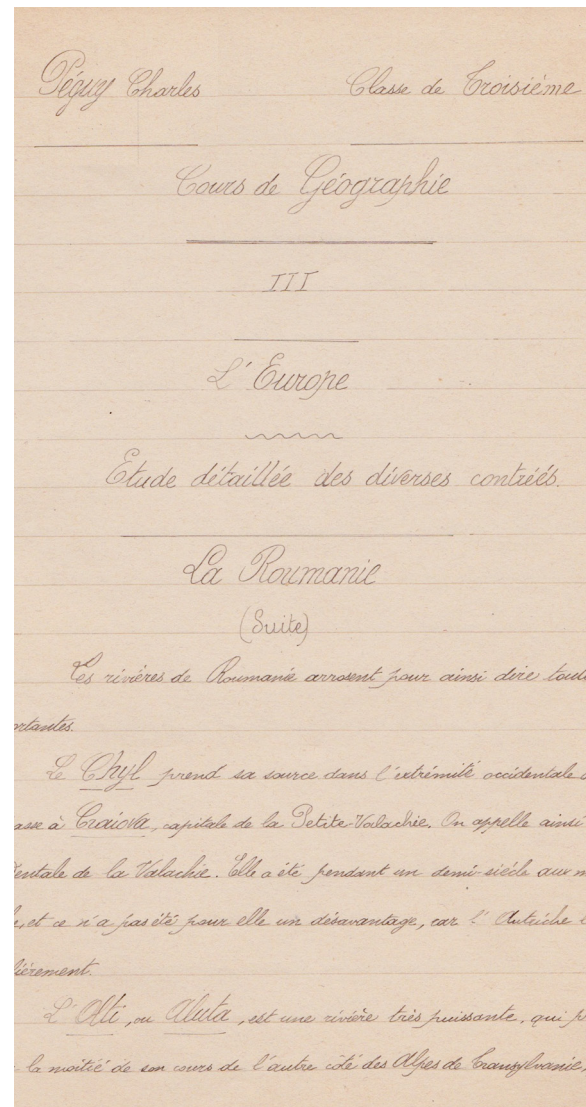
« *Tout est joué avant que nous ayons douze ans. Vingt ans, trente ans d'un travail acharné, toute une vie de labeurs ne fera pas, ne défera pas ce qui a été fait, ce qui a été défait une fois pour toutes* », a écrit un jour Charles Péguy.

Charles Péguy, immense poète, écrivain exceptionnellement fécond, doit beaucoup à ses années de petite enfance : le spectacle de sa grand-mère, illettrée, mais parlant le français simple et pur qui fut celui, quelques siècles plus tôt, de Jeanne d'Arc devant ses juges ; celui de sa mère, qui dut, pour vivre, s'acquitter du lent et soigneux travail de rempailleuse de chaise. Le petit paysan, très tôt orphelin de père, acquit au contact de ces femmes simples, issues de « l'ancienne France », le goût du travail bien fait. C'est sa mère qui chaque jour l'initie à l'alphabet, puis à la lecture véritable, qu'il maîtrise très tôt, comme le calcul. A l'en croire, l'apprentissage de l'écriture est plus laborieux, en raison de sa maladresse naturelle : « aussitôt qu'on me mettait une plume entre les doigts, je me barbouillais d'encre et je faisais passer la plume au travers du papier. »

C'était à Orléans, au Faubourg Bourgogne, dans les années 1880, lorsque la République construisait ses institutions, son école - en somme, toute une société.

A l'école, le petit Péguy fut très tôt remarqué de ses maîtres. Travailler était son seul plaisir. Ce n'était pas n'importe quelle école au reste, mais l'école primaire annexe d'Orléans, située à côté de l'École normale des instituteurs du Loiret. Cette première rentrée scolaire fut « un spectacle admirable et inattendu » : il y vit « manœuvrer » les jeunes maîtres que l'on formait alors, sur un mode presque militaire, pour instruire des générations d'enfants, ceux qui, un jour, iraient se battre et souvent mourir sur les champs de la Grande Guerre. Ils étaient pour lui « les hussards noirs de la République ».

La puissante capacité de travail de Péguy, son aptitude remarquable à travailler vite vont lui permettre d'acquérir une culture d'une puissance exceptionnelle qui imprènera tous ses écrits. Quand on reprend aujourd'hui ses devoirs d'enfant ou de jeune adolescent, la première impression qui s'impose est celle d'une qualité exceptionnelle d'écriture, d'une précocité intellectuelle qui vient croiser encore, de manière assez merveilleuse, des formules enfantines.



I'offre ces violettes,
 Ces lis & ces fleurettes,
 Et ces roses icy,
 Ces vermeillettes roses,
 Tout fraîchement écloses,
 Et ces œillets aussi.
 De votre douce halano
 Evandez cette plaine,
 Evandez ce sein:
 Ce pendant que i'ahame
 A mon bé, que i'ahame
 A la chaleur du jour

Ensuite, aidé par les forces un peu mystérieuses de cette école républicaine naissante, le boursier Péguy, travailleur infatigable, va franchir toutes les étapes qui devaient le conduire à l'École normale supérieure. Mais l'affaire Dreyfus change le destin du jeune intellectuel socialiste. Il entre rageusement dans la bataille, fonde, en souvenir, sans doute, de ses propres cahiers d'écolier, les Cahiers de la Quinzaine, une prodigieuse publication littéraire et de combat dont les abonnés n'excéderont jamais quelques centaines, mais dont l'influence d'idées devient vite considérable. Écrivain, mais aussi éditeur scrupuleux, Péguy va suivre pas à pas le travail des ouvriers typographes - un métier auquel il s'est lui-même formé, à dessein. Il ne cesse de corriger, d'annoter, de retravailler les épreuves. C'est un perfectionniste, comme il l'était déjà en écrivant, enfant, ses copies de géographie, d'histoire et de littérature - de cette belle écriture encore un peu serrée qui exprimait la tension d'une implacable volonté.

L'énigme Péguy restera à l'image de son écriture : plus qu'une écriture, une « calligraphie », « très savamment stylisée », une écriture « voulue, concertée », entrant, diront les graphologues (Maurice Delamain), « dans la catégorie des écritures artificielles », une de ces écritures qui trahissent la pudeur du moi, le secret, la dissimulation. Et, en même temps, devenue, avec la maturité, grande et spectaculaire, elle exprime la volonté d'imposer, elle exprime l'orgueil, tout en trahissant l'aspiration à l'ascèse.

Les manuscrits de Péguy, les épreuves qu'il annote sont autant de témoignages visuels et émouvants de ce caractère entier qui lui valut des relations souvent difficiles avec les élites de son temps, parfois même avec des amis aussi proches que Daniel Halévy.

Exigeant sur tout, il le fut aussi sur la qualité de son patriotisme et de son courage physique qui lui valurent d'être tué, le 5 septembre 1914, près de Villeroy, à l'orée de la contre-offensive sur la Marne. Par-delà l'écolier scrupuleux et soigné, l'éditeur perfectionniste et intransigeant, le socialiste incorruptible, le dreyfusard sans concession, le patriote enfin et le chrétien ardent, nous ne voyons qu'un même enfant devenu homme, une même écriture forgée par la volonté et l'orgueil frémissants d'un des plus grands génies de la littérature.

Arnaud Teyssier
 auteur de *Charles Péguy* chez Perrin,
 ouvrage qui reparait dans la collection Tempus le 17 avril 2014

44 · Manuscrit autographe : Cahier de cours de Géographie

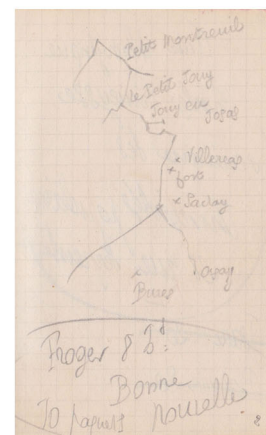
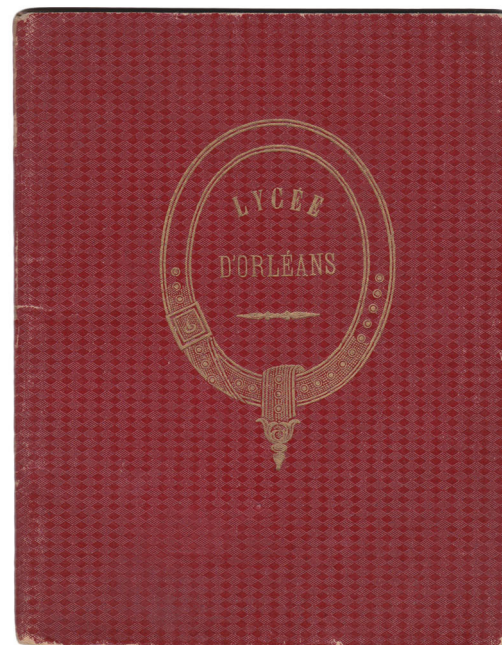
Un cahier, 150 x 192 mm, couverture rouge au blason doré du lycée d'Orléans. Encre noire. 34 pages manuscrites d'une écriture serrée, le reste du cahier est vierge, chemise et étui titré.

Cahier du cours de Géographie de Charles Péguy dans la classe de troisième. Ce cahier est consacré à l'Europe. *Etude détaillée des diverses contrées. La Roumanie, Suède, Norvège, Danemark, Turquie.* De 1879 à 1885, Charles Péguy fréquente l'école primaire d'Orléans, annexe de l'École normale d'instituteurs tenue par Théodore Naudy. Celui-ci remarque le jeune Péguy et le fait rentrer en 1885 au lycée d'Orléans. Le 8 août 1886, Péguy reçoit les douze premiers prix d'excellence dont celui de géographie. Durant l'année de troisième, 1887-1888, Péguy remporte le prix de conférence de religion et l'on peut lire dans son carnet du deuxième trimestre : « *On ne se lasse pas de dire que Péguy est un excellent élève* ». Péguy gardera un très bon souvenir de son école primaire du lycée d'Orléans : « *Je devais retrouver presque tout au long de l'enseignement secondaire cette grande bonté affectueuse et paternelle, cette idée du patron et du maître que nous avons trouvée chez tous nos maîtres de l'enseignement primaire. Guerrier, Simore, Doret en sixième, en cinquième, en quatrième. Et en troisième ce tout à fait excellent homme qui arrivait des Indes occidentales et dont il faudra que je retrouve le nom. Il arrivait proprement des îles. Cette grande bonté, cette grande piété descendante de tuteur et de père, cette sorte d'avertissement constant, cette longue et patiente et douce fidélité paternelle, un des tout à fait plus beaux sentiments de l'homme qu'il y ait dans le monde, je l'avais trouvé tout au long de cette petite école primaire annexée à l'École normale d'instituteurs d'Orléans. Je la retrouvais presque tout au long du lycée d'Orléans.* » (L'Argent, p. 424)

45 · Manuscrit autographe: Carnet personnel.

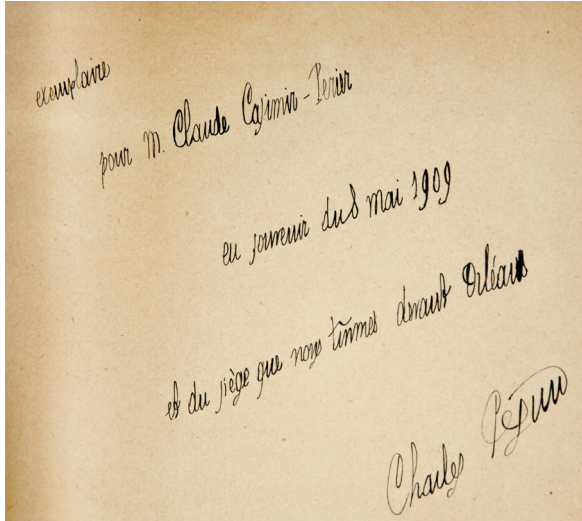
40 pages, montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradet, 83 x 118 mm, demi-toile beige, pièce de titre bordeaux, titre doré.

Carnet personnel de Péguy utilisé à la fois pour tenir les comptes de l'intendance du ménage et pour noter de nouvelles adresses qu'il biffait lorsqu'il les reportait sur un carnet dédié. Le carnet s'ouvre par le dessin d'un plan de route entre *Le petit Montreuil* et *Orsay-Bures*, région dans laquelle Péguy habita entre 1898 et 1901. Péguy n'avait pas beaucoup d'argent et tenait consciencieusement les comptes du ménage. Le vin acheté au litre était un poste assez conséquent: trois le mardi, autant le jeudi et le samedi, un le dimanche encore deux le lundi et quatre le mardi... donc 16 litres en 8 jours !



Mercredi 12

Bœufs	0 30
1 douzaine d'œufs	1 00
3 Rebo 300 pain	0 45 1 65
1 poulet	4 00
(oufpe) bœuf	0 50
oufpe de bœuf	0 25
oufpe de bœuf	1 20
oufpe	0 15
	6 10
oufpe	2 40
oufpe	3 50
oufpe	1 50
oufpe	2 65



46 · Jeanne d'Arc

Paris, Librairie de la Revue Socialiste, 1897. 160 x 255 mm, np. Reliure demi-toile à la Bradel, papier décoré, pièce de titre, couverture conservée.

EDITION ORIGINALE sans tirage en grand papier. Envoi autographe signé : **«exemplaire pour Monsieur Claude Casimir-Perier, en souvenir du 8 mai 1909 et du siège que nous tîmes devant Orléans Charles Péguy»**. La page de titre absente a été refaite à la main par Péguy : **«Le mystère de Jeanne d'Arc»**.

Claude Casimir-Perier, est le fils du président Jean Camisir-Perier et l'époux de l'actrice Madame Simone à partir de 1909 (cette dernière est aussi l'amante d'Alain-Fournier). Il entretient une forte amitié avec Péguy et meurt comme lui, pour la France, le 12 janvier 1915 à Crouy. Leur correspondance de Guerre fut publiée en 1916 dans l'ouvrage de Victor Boudon, *Avec Péguy*.

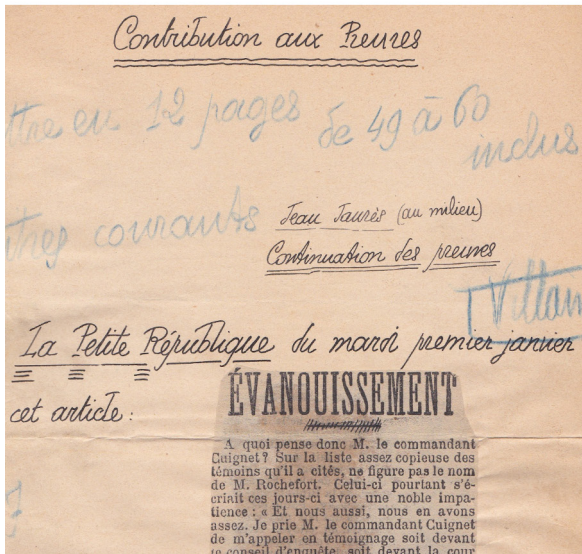
47 · Epreuves corrigées: Jean Jaurès

Contribution aux preuves [Affaire Dreyfus]

7 pages montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 200 x 183 mm, papier bordeaux, pièce de titre noire.

Epreuves corrigées pour les *Cahiers de la Quinzaine* (II-5) d'une partie intitulée *contribution aux Preuves*. Elle reprennent un article de Jaurès, *L'Évanouissement* publié dans la *Petite République* du 1er janvier 1901 concernant l'affaire Dreyfus.

Monté en tête, un manuscrit autographe citant Jaurès : **« Monsieur, - Vous avez vu certainement à l'Exposition du Travail - porte monumentale. Si les reproductions que j'ai sont exactes, c'est une très belle oeuvre. Il s'agit de la faire copier par un scrupuleux et habile dessinateur. Je ne crois pas que l'on puisse utiliser la photographie, puisqu'il s'agit de surface courbes. On tirerait de ces dessins deux séries : un très grand format pour les Sociétés d'Enseignement populaire, qui les mettraient aux murs de leurs salles et un format plus petit dont les étudiants orneraient leurs chambres, qui leur rappellerait à tout instant ce que nous nommons avec Jaurès»**. Il s'agit d'une copie par Péguy d'une lettre de Michel Auger servant d'épreuve pour la rubrique Communication du *Cahier* du 20 mai 1900 (I-10).



48 · Manuscrit autographe: Pages Libres

10 pages sur papillons de différentes tailles montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 200 x 183 mm, papier bordeaux, pièce de titre noire.

Manuscrit autographe d'un article des *Cahiers de la Quinzaine* annonçant la création de la revue *Pages Libres* de Charles Guieysse en 1901. Outre l'écriture de Péguy, qui présente et insère plusieurs précisions dans le manuscrit, on retrouve deux écritures, qui sont probablement celles de Charles Guieysse et de Daniel Halévy. Ce dernier s'impliqua particulièrement dans la création des *Pages Libres*. Est monté en tête ce texte autographe de Péguy : **«Pages Libres. Elle continue à fonctionner à l'avantage des Cahiers, de Jean-Pierre, et des Journaux pour tous. Etant donné que nos cahiers sont les plus pauvres, qu'ils ont le plus d'ennemis, qu'ils se sont fait résolument la vie plus pénible, je continue à prier nos abonnés de vouloir bien nous confier toutes leurs commandes.»**

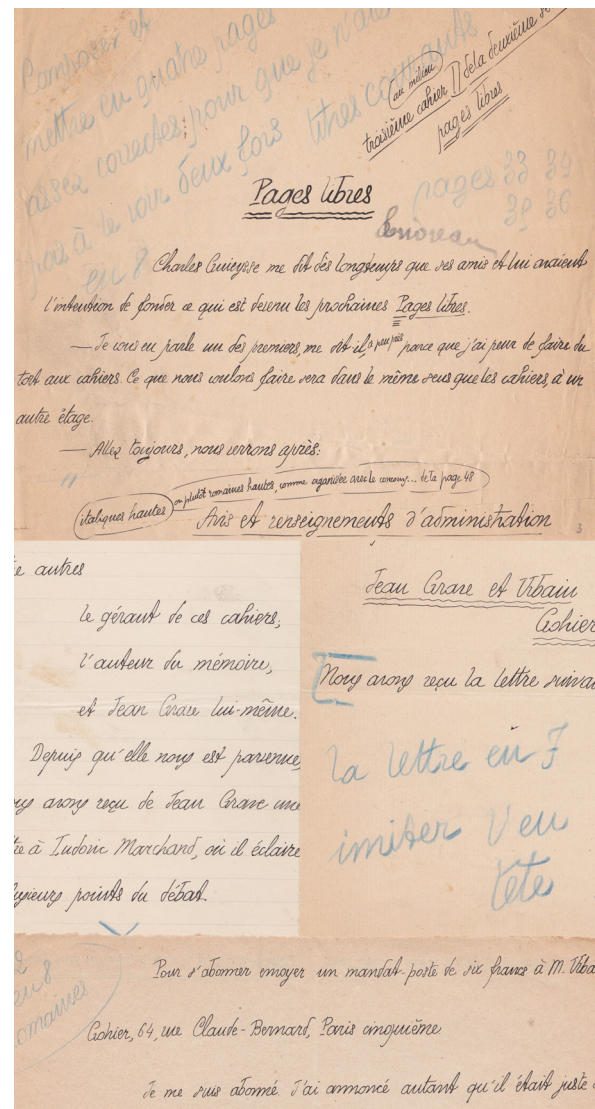
49 · 3 Manuscrits autographes et une lettre autographe signée.

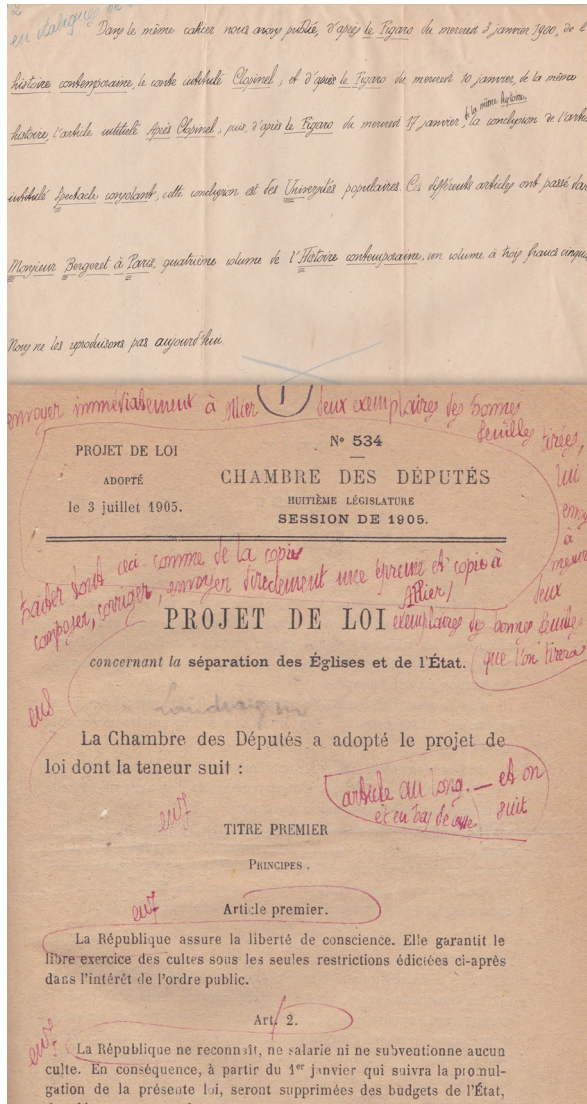
4 feuillets, deux au format 150 x 175 mm, 210 x 143 mm (papier des Cahiers de la Quinzaine) ; 255 x 200 mm plié en deux (papier en-tête de L'Aurore).

Trois manuscrits autographes de Péguy et une lettre autographe de Urbain Gohier. Il s'agit des manuscrits correspondant à la page 72 du II-15 (1901). Présenté en fin de cahier, cette rectification vient compléter le large dossier du II-12 : *Jean Grave et Urbain Gohier* de Ludovic Marchand.

Urbain Gohier est avec Clémenceau l'un des principaux collaborateurs de *L'Aurore*. En 1898, il est poursuivi pour son pamphlet anti-militariste *L'armée contre la nation* et finalement acquitté suite à la plaidoirie du frère de Georges Clémenceau, Albert. Ami de Zola, antisémite mais dreyfusard, il déclare, 15 décembre 1899, dans les colonnes de *L'Aurore*, que lui seul a compris l'affaire Dreyfus. Pourfendant les autres défenseurs, il pousse Clémenceau à démissionner de *L'Aurore*.

Jean Grave et Urbain Gohier s'opposèrent longuement et violemment, par journaux interposés (*Aurore* contre *Les Temps Nouveaux*), suite à un simple débat de Gohier face à des anarchistes. Le dossier de 17 pages de Ludovic Marchand, entraîna ce droit de réponse de Gohier publié dans les *Cahiers*.





50 · Manuscrit autographe: Anatole France

6 pages montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 225 x 280 mm, demi-toile beige, pièce de titre bordeaux, titre doré.

Manuscrit préparatoire de l'introduction du Cahier IV-1 consacré à *L'Affaire Crainquebille* d'Anatole France. Péguy y présente discours, articles et ouvrages d'Anatole France.

Anatole France participe aux *Cahiers* dès la première série en donnant des textes à tendance socialiste. Il devient rapidement l'un des collaborateurs les plus actifs et Péguy annonce même qu'un *Cahier Anatole France* paraîtra dans chaque série. Pour la quatrième série, ce cahier est *L'affaire Crainquebille* conte devenue célèbre, qui avait connu une publication de luxe illustrée par Steinlen. Publié avec quelques passages inédits, il est imprimé à 5000 exemplaires, tirage le plus élevé de l'histoire des *Cahiers*.

51 · Epreuves corrigées: Projet de Loi concernant la séparation des Eglises et de l'Etat

18 pages montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 140 x 210 mm, papier bordeaux, pièce de titre noire, titre en long.

Projet de loi imprimé par la Chambre des Députés en juillet 1905 sous la présidence de Paul Doumer. Annotations manuscrites autographes à l'encre rouge: « **Envoyer immédiatement à Allier deux exemplaires des bonnes feuilles tirées, et envoyer à mesure deux exemplaires des bonnes feuilles que l'on tirera. Traiter tout ceci comme de la copie, composer, corriger, envoyer directement une épreuve et copie à Allier.** », puis annotations de mise en page.

Charles Péguy et Raoul Allier collaborent pour publier le plus volumineux des *Cahiers* (VI 14) : *La séparation de l'Église et de l'État*. Ce cahier devait servir d'instrument de travail aux députés et sénateurs pour leur permettre d'éliminer les incohérences et les duretés du projet initial de Combes. Les vingt-deux études critiques d'Allier, complétées par des documents et notes historiques de Péguy, furent en effet utiles aux travaux parlementaires.

52 · Lettre autographe signée à Félicien Challaye

3 pages, un feuillet plié en deux, 270 x 215 mm, encre noire.

« Monsieur Félicien Challaye, 18 chemin des Villas / Vassieux / Caluire et Cuire Rhône / vendredi 12 octobre 1906 / **Il nous manque cent cinquante abonnements pour vivre ; répercussion inévitable sur nous, et durable, de la grève des imprimeurs ; vois tout ce que tu peux nous faire en abonnements nouveaux. Travaillement Lyon, où nous ne sommes pas assez représentés. Reçu le désabonnement de Hoarau-Desruisseaux; le connais-tu assez pour lui expliquer que les cahiers rendent beaucoup de services dans les questions coloniales justement parce qu'ils ont une clientèle et une composition générales. C'est le tort des gens de se cantonner toujours dans leur spécialité. Il demeure 4 rue Albouini Paris 16ème. Travaillement aussi la Mission laïque; enfin travaillement de toutes parts ; il y a urgence ; ton dévoué / Charles Péguy.»**

La grève des imprimeurs fut probablement à l'origine des difficultés de Péguy à publier la VIIIe série des *Cahiers*. Les coûts de publication augmentèrent et Péguy chercha même à obtenir des conditions plus avantageuses de l'imprimerie Hérissey à Evreux.

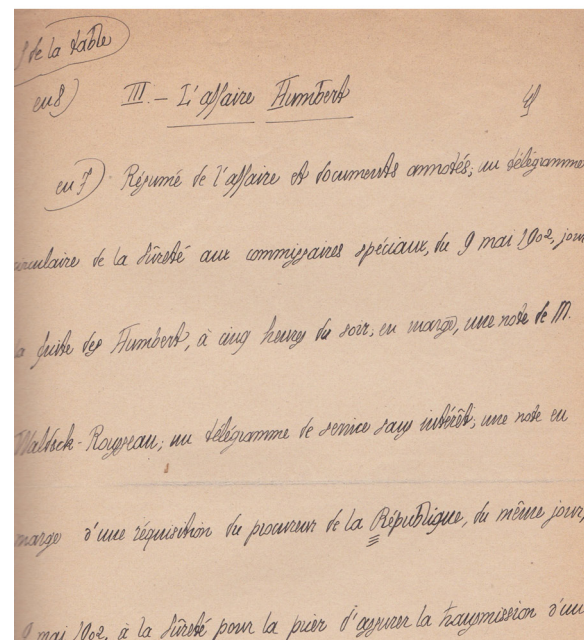
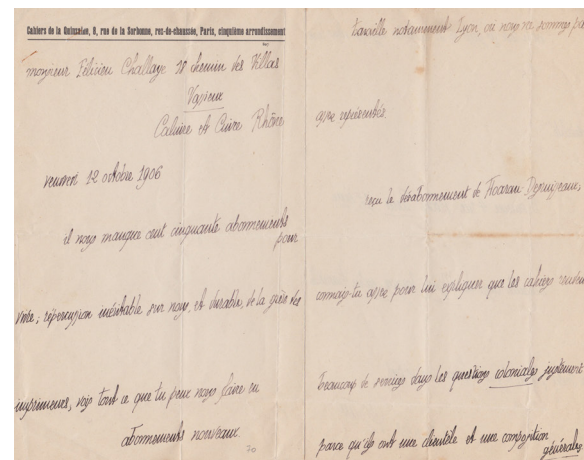
Disciple de Péguy, Challaye collabore activement aux *Cahiers*, et publie notamment en 1906 (VII-12), un dossier explosif sur l'Administration Coloniale : *Le Congo français*.

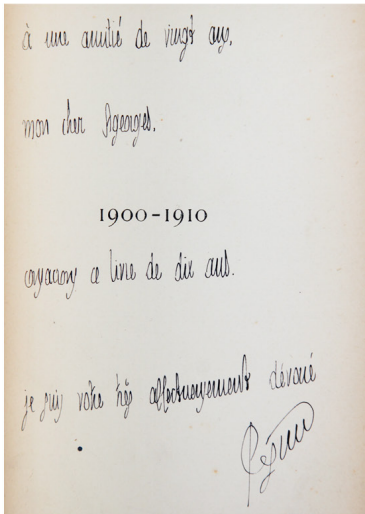
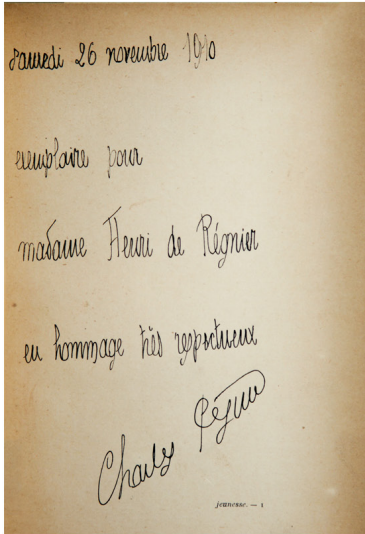
53 · Manuscrit autographe: Copeaux (présentations, tables et annexes)

21 pages montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 225 x 280 mm, demi-toile chocolat à coins, pièce de titre noire, titre doré.

Importante réunion de manuscrits autographes des années 1901, 1904, 1905 et 1906 correspondant aux articles des *Cahiers la Quinzaine* suivants:

-Manuscrit préparatoire de la présentation du Cahier (III-3), *De l'Eglise et de l'Etat - Fragments* par Georges Sorel (4 p.) - Table du VII-15 - *Les cahiers d'Arnold Scherer* (4 p.) - *Lettre des cardinaux* (VI-4) (1 p.) - Annexes du VI-14, *La séparation des Eglises et de l'Etat* par Raoul Allier (5 p.) - Table du VI-5 - *Le testament politique de Waldeck-Rousseau* (7 p. + 1p d'épreuve annotée) - Table du VI-4 - Charles Péguy. - *Un essai de monopole*. - Raoul Allier. - *L'enseignement primaire des indigènes à Madagascar*. (1 p.) - Epreuve annotée sur *La Valeur de la Science* d'Henri Poincaré.





54 · Notre Jeunesse

Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1910. 123 x 190 mm, 221 pp. Reliure demi-toile à la Bradel, papier décoré, pièce de titre, couverture conservée.

EDITION ORIGINALE. Tirage courant après 3 ex. sur Arches 12 ex. sur Whatman.

Envoi autographe signé : «**Samedi 26 Novembre 1910, Exemplaire pour Madame Henri de Régnier en hommage très respectueux. Charles Péguy.**»

55 · Manuscrit autographe: Index des Cahiers Rouges de Maxime Vuillaume

5 pages montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 225 x 280 mm, demi-toile beige, pièce de titre bordeaux, titre doré.

Manuscrit autographe préparatoire à deux mains. Maxime Vuillaume a rédigé l'ensemble de l'index. Charles Péguy a annoté une page complète de remarques pour l'imprimeur et quelques corrections dans le texte. Ces pages correspondent aux pages 146-150 du *Dernier Cahier* de la série des Cahiers Rouges de Maxime Vuillaume (IX-11) qui se clôture par un index général.

En février 1908, sur l'insistance de Lucien Descaves, Péguy commence à publier *Mes Cahiers Rouges*, notes et mémoires d'un ancien communal, Maxime Vuillaume. Les trois premiers volumes sont les documents les plus sensationnels de la IXe série des Cahiers. La totalité du texte sera ensuite progressivement publiée par Péguy pendant six années. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des témoignages les plus importants sur le sujet. En tête est monté le reçu de cessation des droits des *Cahiers Rouges* aux éditions Ollendorff, daté du 2 juin 1910, pour la somme de 450 francs, contresigné par Péguy.

56 · Oeuvres choisies

Paris, Grasset 1911. 118 x 192 mm, 403 pp. Reliure demi-toile à la Bradel, papier marbré, pièce de titre, couverture et dos conservés.

EDITION ORIGINALE. Tirage courant après 50 ex. sur Hollande. Envoi autographe signé sur deux pages : «**Samedi 29 avril 1911, Exemplaire de Joseph Ageorges / une amitié de vingt ans, mon cher Ageorges, ce livre de dix ans. Je suis votre très affectueusement dévoué Péguy.**»

Ami très proche de Péguy, Joseph Ageorges est l'auteur d'une biographie sur son ami et d'un essai *La sublime folie de Charles Péguy*.

57 · Manuscrit autographe: Victor Hugo et Joachim du Bellay

10 pages sur 7 feuillets, montées sur papier blanc reliées en cartonnage à la Bradel, 200 x 240 mm, papier bordeaux, pièce de titre noire.

- Copie de fragments de *Ballades* de Victor Hugo sur la couverture de *Principles of Logic* de G. Joyce (1908), quelques notes bibliographiques au verso. Péguy utilisa ces vers in-extinso dans son étude sur *Victor-Marie, comte Hugo* (Cahier XII-1, p.77) afin de montrer l'influence de Ronsard et surtout de Du Bellay dans les *Ballades* de Hugo.

-Six pages de copies de poèmes de Joachim du Bellay, tirées de *Regrets* ou de *L'Olive* et deux pages de copie de *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine* de Ronsard. En 1908, Péguy avait commencé l'écriture d'une «*Deuxième élégie XXX contre les bûcherons de la même forêt*» qui resta inachevée. René Johannet, qui s'était entretenu avec Péguy de ses lectures poétiques, assure qu'il «*s'était gavé de tous les poètes*», Hugo, dont il connaissait des milliers de vers par coeur, Ronsard, Du Bellay...

58 · L'Argent et L'Argent suite

2 vol. Paris, Cahiers de la Quinzaine 1913. 120 x 190 et 124 x 195 mm, 92 et 237 pp. Reliures demi-toile à la Bradel, papier marbré, pièce de titre, couvertures conservées.

EDITIONS ORIGINALES. Tirage courant après 15 ex. sur Whatman.

L'Argent comporte un envoi autographe signé :

«mardi 4 mars 1913 cher monsieur Saffrey je suis votre fidèle dévoué Péguy».

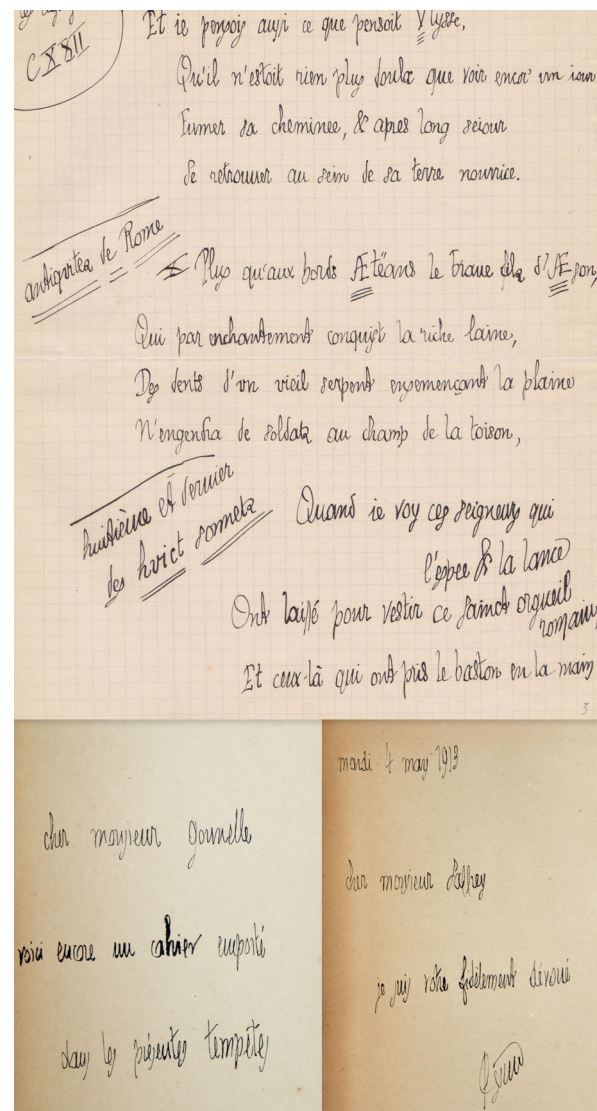
Alfred Saffrey fut le dédicataire de *Notre Patrie*, autre grand texte de Péguy. Il présenta et annota les correspondances de Péguy avec Suarès, Rolland, Gide et Moselly.

L'Argent suite comporte un envoi autographe signé sur deux pages:

«mardi 29 avril 1913 cher monsieur Gounelle voici encore un cahier emporté dans les présentes tempêtes. Je suis votre affectueusement dévoué Péguy».

Henri Gounelle rencontre Péguy en 1913. Il prend la défense de Péguy dans le revue *Pan-théon*. Comme le directeur des *Cahiers de la Quinzaine*, il fut tué au début de la guerre.

RARE REUNION AVEC ENVOI ET DE TRÈS BELLES PROVENANCES.





59 · Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonnienne

Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1914. Broché, 146 x 195 mm, 100 pp.

EDITION ORIGINALE du dernier livre publié du vivant de l'auteur.
UN DES 20 EXEMPLAIRES sur Whatman, seul tirage en grand papier.

60 · Collection complète des Cahiers de la Quinzaine

Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1900-1914, 229 vol. in-12 sauf deux in-8, brochés.

EDITION ORIGINALE et COLLECTION COMPLETE des 229 cahiers répartis sur 15 séries édités pendant 14 ans. «Fondé en 1900, au lendemain de l'affaire Dreyfus, les Cahiers de la Quinzaine sont nés du besoin de faire triompher la vérité sur le mensonge dans tous les ordres de la pensée. Initialement élaborés à la manière d'une revue, les Cahiers accompagnent le passage d'un socialisme dreyfusard militant à un christianisme libre, empreint de patriotisme et de rigueur morale. A travers les Cahiers transparait l'incroyable combativité de Péguy. Allant d'enthousiasme en abattement, de réussite en échec, il s'impliqua sans réserve dans cette entreprise, jusqu'à la fin.» (Ugo Rolandi, *Les Cahiers de la Quinzaine de Péguy*, 2002). Péguy et ses Cahiers «sont solidaires d'un monde et d'une époque : celle de la IIIe République de 1895 à 1914 (...) C'est vraiment le monde entier de cette époque qui s'y reflète (...) Péguy l'hérétique, Péguy le solitaire, a pratiquement réagi, d'une manière ou d'une autre, à tous les événements qui ont marqué l'histoire du monde, celui de la politique, des lettres, des arts et des sciences, celui de la politique intérieure et de la politique étrangère française de 1894 à 1914 : vingt ans de «chroniques» impérissables. Péguy en outre est entré en relations personnelles avec la plupart des hommes qui ont alors compté ou que l'histoire devait découvrir ou mettre à leur vraie place (...). L'oeuvre de Péguy est inséparable du monde et du temps qui l'ont nourri» (P. Duployé, *La Religion de Péguy*, 1965). Outre l'oeuvre de Péguy publiée dans sa quasi totalité, les Cahiers éditent pour la première fois l'immense fresque de Romain Rolland *Jean-Christophe*, Jean-Coste de Antonin Lavergne, *Les Cahiers Rouges* de Maxime Vuillaume et de nombreux textes des frères Tharaud, d'Anatole France, André Suarès, Émile Moselly, Henri Bergson, Clémenceau, Daniel Halévy, Jean Schlumberger...

L'ENSEMBLE COMPLET EST DE TOUTE RARETE.

61 · Cécile Péguy, Lettre autographe signée à Blanche Raphaël

1 Feuillet, 220 x 178 mm, plié en deux. Encre noire. Enveloppe conservée.

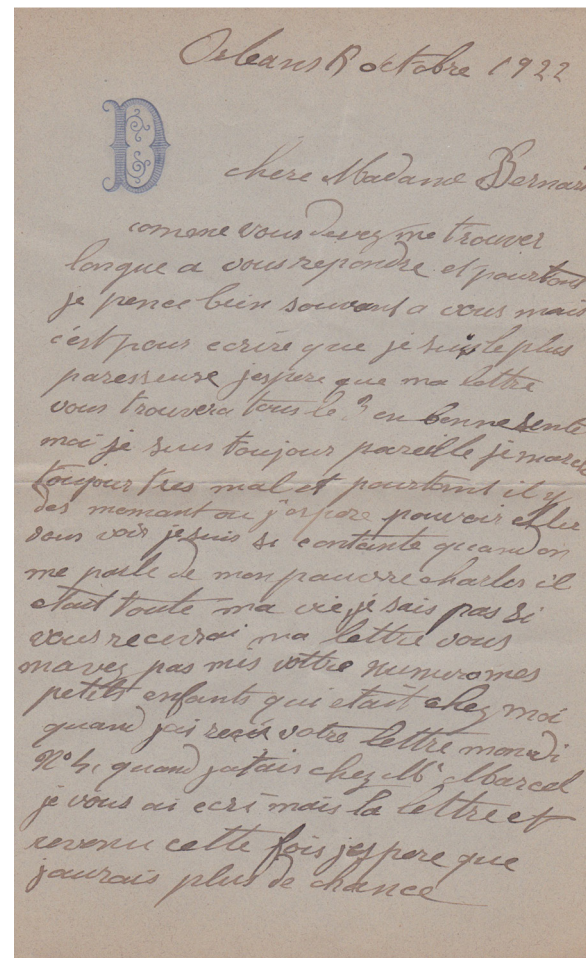
Rare lettre de la mère de Péguy adressée au grand amour platonique de son fils.

« Orléans 6 Octobre 1922, Chère Madame Bernard / Comme vous devez me trouver longue à vous répondre et pourtant je pense bien souvent à vous mais c'est pour écrire que je suis la plus paresseuse. J'espère que ma lettre vous trouvera tous les 3 en bonne santé moi je suis toujours pareille, je marche toujours très mal et pourtant il y a des moments où j'espère pouvoir aller vous voir. **Je suis si contente quand on me parle de mon pauvre Charles il était toute ma vie.** Je sais pas si vous recevrez ma lettre, vous n'avez pas mis votre numéro. Mes petits enfants qui étaient chez moi quand j'ai reçu votre lettre m'ont dit n°4. Quand j'étais chez Mr Marcel je vous ai écrit mais la lettre est revenue cette fois j'espère que j'aurais plus de chance. Pierre et Germaine sont restés 10 avec moi ça m'a fait plaisir. Au revoir chère Mme Bernard. Bonjour à votre mari un bon baiser à votre fille et je vous embrasse bien affectueusement votre amie C. Péguy faubourg Bourgogne 54»

Blanche Raphaël (épouse Bernard) est la fille d'un des collaborateurs des *Cahiers*, Gaston Raphaël. Péguy tombe éperdument amoureux de Blanche. Il combat cette passion par fidélité à sa femme et à sa foi mais continue à lui écrire jusqu'aux derniers jours.

Jean PELLERIN (1885-1921)

Poète, romancier, membre fondateur de l'*Ecole fantaisiste* et ami de Francis Carco, Jean Pellerin participe à de nombreuses revues et excelle dans l'art du pastiche littéraire. Il est d'ailleurs l'auteur, dans un volume de Ronsard, d'un pastiche envoi-poème de Mallarmé, à *une Voyageuse*, qui terminera en vente aux enchères et fera grand bruit. Pendant la guerre, il participe aux combats de Ypres, en sort très affaibli et contracte rapidement la tuberculose. Il disparaît le 9 juillet 1921.



62 · Le Copiste indiscret

Paris, Albin Michel, 1919. Broché, 120 x 190 mm, 252 pp.

EDITION ORIGINALE, tirage courant après 35 ex. numérotés. Envoi autographe signé :
**« à Jacques des Gachons, à l'écrivain de la Vallée Bleue confraternel hommage du
 [Copiste Indiscret] Jean Pellerin. »**. Publié la même année que les *Pastiches et Mélanges*
 de Proust, ce volume lui est bien supérieur ; c'est l'un des plus remarquables du genre.

63 · Le Petit Carquois

Paris, Le Divan, 1913. Broché, 130 x 195 mm, 32 pp.

EDITION ORIGINALE. Tirage unique de 120 exemplaires numérotés sur Hollande.
 Ce courts poèmes pastiches parus anonymement furent écrits à deux mains,
 avec l'aide de André du Fresnois lui aussi tué à la guerre.

André du Fresnois (1887-1914), de son vrai nom André Casinelli, est journaliste, critique,
 disciple de Maurras, membre de L'Action Française mais toujours avec distance et
 pudeur. Confiant à H. Massis : *« Je sais que je ne reviendrai pas »*, il rejoint le 226^e RI
 comme 2^e classe et participe le 22 août 1914 au combat de Courbessaux puis disparaît.
 Son corps ne sera jamais retrouvé.

Ernest PSICHARI (1883-1914)

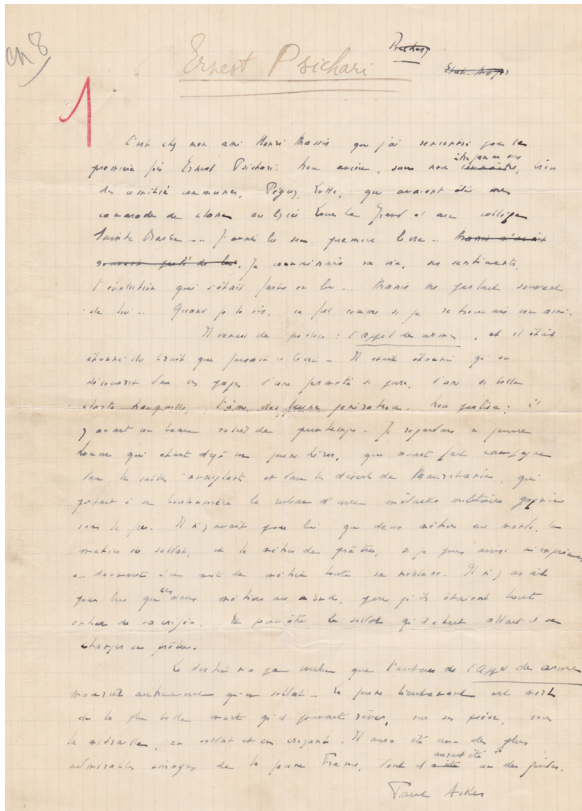
[En guise de présentation]

64 · Paul Acker (1874-1915), Manuscrit autographe signé : Ernest Psichari

Une page sur un feuillet de 200 x 270 mm, encre noire.

Bel hommage de Paul Acker à Ernest Psichari après sa mort le 22 août 1914.

*« C'est chez mon ami Henri Massis que j'ai rencontré pour la première fois Ernest Psichari :
 nous avions, sans nous être jamais vus, bien des amitiés communes, Péguy, Lotte, qui
 avaient été mes camarades de classe au lycée Louis le Grand et au collège Sainte Barbe...
 J'avais lu son premier livre. Je connaissais sa vie, ses sentiments, l'évolution qui s'était faite
 en lui... Massis me parlait souvent de lui... Quand je le vis, ce fut comme si je retrouvais un
 ami. Il venait de publier L'Appel des Armes, et il était étonné du bruit que faisait ce livre.*



Il était étonné qu'on découvrit dans ces pages d'une fermeté si pure, d'une si belle clarté tranquille, l'âme des jeunes générations. Nous parlions : il y avait un beau soleil de printemps. Je regardais ce jeune homme qui était déjà un jeune héros, qui avait fait campagne dans les sables aveuglants et sous les déserts de Mauritanie, qui portait à sa boutonnière le ruban d'une médaille militaire gagnée sous le feu. Il n'y avait pour lui que deux métiers au monde. Le métier de Soldat, et le métier de prêtre, si je peux ainsi m'exprimer en donnant à ce mot de métier toute la noblesse. Il n'y avait pour lui que ces deux métiers au monde, parce qu'ils étaient tout entiers de sacrifice. Et peut être le soldat qu'il était allait se changer en prêtre. Le destin n'a pas voulu que l'auteur de L'Appel des Armes meurt autrement qu'en soldat...Le jeune lieutenant est mort de la plus belle mort qu'il pouvait rêver, sur ses prières, sous la mitraille, en soldat et en croyant. Il aura été une des plus admirables images de la jeune France dont il aurait été l'un des guides. Paul Acker».

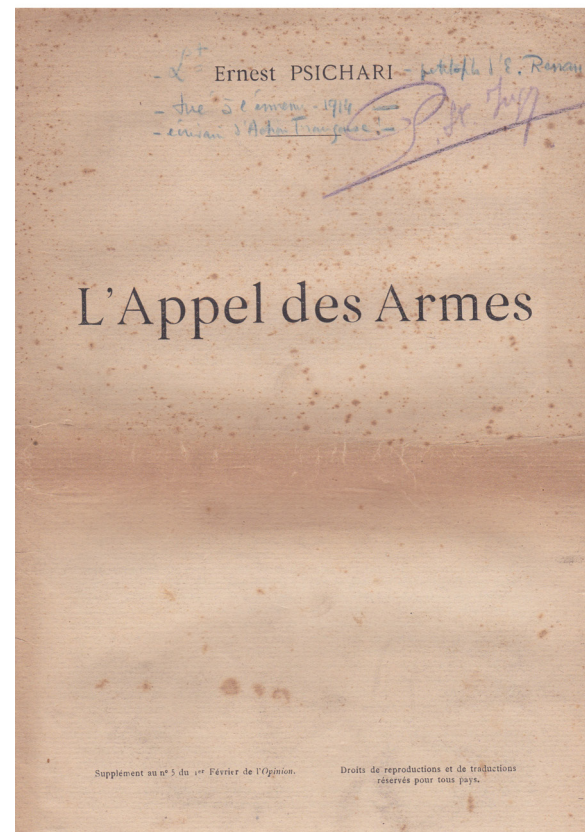
Paul Acker, né à Saverne en septembre 1874, journaliste et écrivain de romans populaires, était un auteur prolifique qui publia une vingtaine d'ouvrages à partir de 1893. En 1910, son ouvrage *Le Soldat Bernard* connut un grand succès et lui assura la célébrité. Parti pour une mission pour l'Alsace libérée, il fut victime, le 27 juin 1915, d'un accident d'automobile qui lui fut fatal.

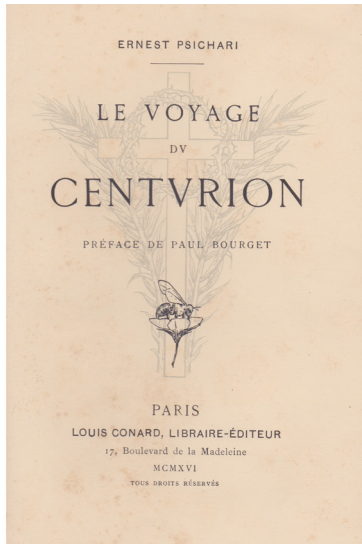
65 · L'Appel des Armes

Paris, *L'Opinion*, 1913. En feuilles, 220 x 328 mm, 91 pp. Chemise papier bleu horizon à rabats, titre au dos. Couverture chemise en deux parties, piquées.

EDITION ORIGINALE publiée par *l'Opinion* en supplément du n°5 de février 1913. L'édition chez Oudin publiée la même année est souvent considérée, par erreur, comme l'originale. Le texte complet parait bien ici pour la première fois. Ecrite pendant son voyage en Mauritanie, cette oeuvre de mystique militaire est dédiée à « *notre Maître Charles Péguy de notre grandeur et de notre misère* ». Cette même année, Henri Massis, secrétaire de *L'Opinion*, réussit à emprunter le manuscrit du *Grand Meaulnes*, pour le faire publier dans son journal. Mais la rédaction jugea cette publication impossible à la suite de *L'Appel des Armes* de Psichari ! On joint l'édition Oudin, brochée.

De toute rareté.





66 · Le Voyage du Centurion

Paris, Louis Conard, 1916. Broché, 120 x 190 mm, 247 pp. étui.

EDITION ORIGINALE. UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMEROTES sur Japon, signé par l'éditeur. Témoignage de son évolution spirituelle, *Le Voyage du Centurion* est la première publication posthume de Psichari. «Voici un très beau livre et qui redoublera chez tous les lettrés, la douleur que leur a causée la mort prématurée de son auteur, le Lieutenant Ernest Psichari, il y a quinze mois.» (Paul Bourget, Préface)

67 · Lettres du Centurion

Paris, Louis Conard, 1933. Broché, 120 x 190 mm, 280 pp.

EDITION ORIGINALE. UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES sur Chine (non justifié).

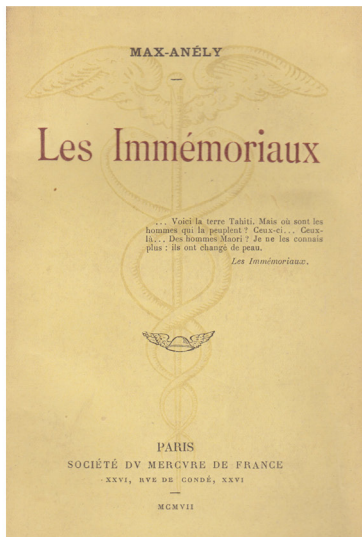
Victor SEGALEN (1878-1919)

Né à Brest, le 14 janvier 1877, Segalen est embarqué en 1901 dans la *Durance* comme médecin pour un voyage autour du monde. Il passe trois ans à Tahiti, d'où il ramène la matière pour *Les Immémoriaux*, son premier roman. Après un passage par la France, il part en 1908 pour la Chine où il soigne les victimes de l'épidémie de peste de Mandchourie. Il décide ensuite de s'installer en Chine avec sa femme et son fils. Il publie à Pékin, en 1912, l'un des plus beaux recueils de poèmes en prose du XXe siècle, *Stèles*. Il reçoit le 11 août 1914 une missive l'informant du début du conflit. Médecin de guerre, il rejoint sur le front les fusiliers-marins. Affaibli, il est évacué en juillet 1915. Il repart ensuite en Chine pour recruter des « travailleurs indigènes ». Heureux de vivre l'armistice, mais épuisé, il succombe en mai 1919 d'une hémorragie accidentelle. La guerre hâta son départ. Son nom est aujourd'hui gravé sur le Panthéon parmi les 560 écrivains morts pour la France à la Guerre 1914-1918.

68 · Les Immémoriaux

Paris, Mercure de France, 1907. Broché, 120 x 187 mm, 345 pp.

EDITION ORIGINALE publiée sous le pseudonyme de Max-Anély. Tirage courant après 17 exemplaires en grands papiers. Bel exemplaire.



69 · Peintures

Paris, Zurich, Georges Crès, 1916. Broché, 110 x 185 mm, 207 pp. Couverture roussie.

EDITION ORIGINALE après 16 ex. en grands papiers. Envoi autographe signé :
« *A Madame Clélie Fasileau, en très fidèle hommage de respectueux amitié,
Victor Segalen, Juillet 1916.* »

[Pour conclure]

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS

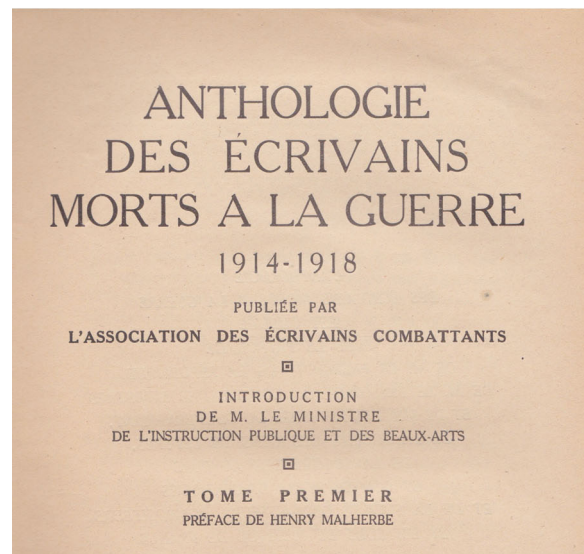
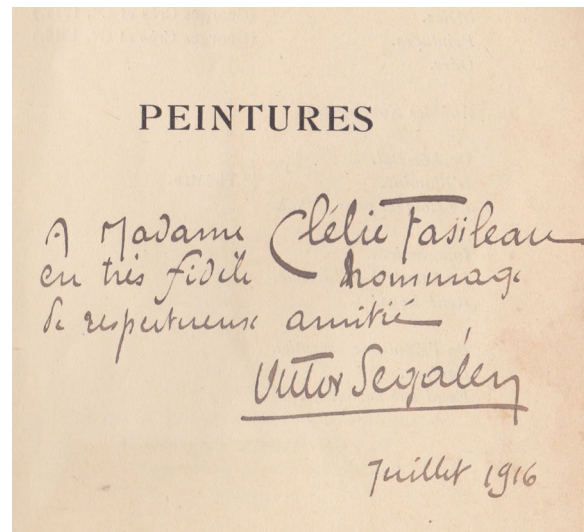
Fondée au sortir de la Guerre, en 1919, par un groupement de 80 écrivains, l'Association des écrivains combattants (AEC) voulait prolonger le souvenir des frères disparus au lieu de le pétrifier. Malgré l'échec d'une première d'une publication, les membres insistèrent et travaillèrent pendant sept ans à la publication des 5 forts volumes de l'*Anthologie des écrivains morts à la guerre*. La publication qui devait compter 450 écrivains en compta finalement 560. Elle est à l'origine du mémorial inauguré le 15 octobre 1927 par le Président de la République au Panthéon. L'AEC est toujours active, elle décerne le prix Roland Dorgelès, publie des livres et une Gazette. Son siège est situé au 18, rue de Vézelay, Paris 8e.

70 · Anthologie des morts à la Guerre 1914-1918

Amiens, Edgard Malfère, 1924-1925-1926. 155 x 220 mm, 747, 786, 820, 784 et 822 pp-. Reliure demi-charn à coins, dos à nerfs, encadrements, têtes dorées, couvertures et dos conservés. Tome V abîmé.

EDITION ORIGINALE. UN DES 200 EXEMPLAIRES NUMEROTES sur vergé pur fil, après 25 ex. sur Madagascar. **Envois autographes signés des préfateurs dans les trois premiers volumes, Henry Malherbe, José Germain et Roland Dorgelès :**

« *A Madame G. Kersten
ce livre où repose la pensée d'une génération manœuvrée
en respectueux hommage
Roland Dorgelès* »



Liste des prix en Euros.

1 · Roland Dorgelès.....	2 500	25 · Marcel Drouet.....	250	49 · Charles Péguy.....	700
2 · Alain-Fournier.....	3 500	26 · Marcel Drouet.....	200	50 · Charles Péguy.....	2 500
3 · Alain-Fournier.....	20 000	27 · Marcel Drouet.....	150	51 · Charles Péguy.....	1 300
4 · Alain-Fournier.....	1 000	28 · Paul Drouot.....	200	52 · Charles Péguy.....	2 000
5 · Alain-Fournier.....	180	29 · Paul Drouot.....	200	53 · Charles Péguy.....	3 000
6 · Alain-Fournier.....	300	30 · Charles Dumas.....	500	54 · Charles Péguy.....	1 000
7 · Lucien Audisio.....	500	31 · André Fernet.....	300	55 · Charles Péguy.....	1 500
8 · Adrien Bertrand.....	1 500	32 · Albert-Paul Granier.....	2 000	56 · Charles Péguy.....	1 000
9 · Adrien Bertrand.....	500	33 · Jean Jaures.....	4 000	57 · Charles Péguy.....	2 000
10 · Adrien Bertrand.....	450	34 · Jean Jaures.....	450	58 · Charles Péguy.....	2 500
11 · Emile Clermont.....	700	35 · Jean Jaures.....	650	59 · Charles Péguy.....	800
12 · Emile Clermont.....	450	36 · André Lafon.....	6 500	60 · Charles Péguy.....	5 000
13 · Emile Clermont.....	150	37 · Paul Lintier.....	450	61 · Cécile Péguy.....	600
14 · Louis Codet.....	300	38 · Charles Müller.....	500	62 · Jean Pellerin.....	150
15 · Louis Codet.....	400	39 · Charles Müller.....	400	63 · Jean Pelletier.....	250
16 · Louis Codet.....	150	40 · Charles Müller.....	200	64 · Paul Acker.....	600
17 · Louis Codet.....	400	41 · Charles Müller.....	100	65 · Ernest Psichari.....	1 000
18 · Louis Codet.....	300	42 · Charles Müller.....	180	66 · Ernest Psichari.....	450
19 · Louis Codet.....	200	43 · Charles Müller.....	500	67 · Ernest Psichari.....	450
20 · Emile Despax.....	250	44 · Charles Péguy.....	1 500	68 · Victor Segalen.....	300
21 · Emile Despax.....	1 500	45 · Charles Péguy.....	700	69 · Victor Segalen.....	1 200
22 · Olivier Diraison.....	150	46 · Charles Péguy.....	1 000	70 · Anthologie.....	650
23 · Emile Driant.....	500	47 · Charles Péguy.....	1 500		
24 · Marcel Drouet.....	400	48 · Charles Péguy.....	2 300		

Remerciements à Hervé Valentin, Christophe Champion, Arnaud Teyssier,
Philippe Blanc, Stf, Violaine Rousseau, Natasha Gomes de Almeida,
Laurent Coulet et Emmanuel Hutin.



Librairie le Pas Sage

www.librairie-le-pas-sage.com